

LA FRAGILITÉ DU VERRE DANS TES VEINES

Elara Vance



La Fragilité du Verre dans tes Veines

Par Elara Vance

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Apothéose du Cristal	4
Chapitre 2 : Le Velours et le Néant	10
Chapitre 3 : L'Architecture du Froid	15
Chapitre 4 : La Première Leçon de Kintsugi	22
Chapitre 5 : Le Studio de Verre	29
Chapitre 6 : L'Éclat de Lavande	36
Chapitre 7 : La Phalange de Porcelaine	44
Chapitre 8 : L'Ombre du Prédateur	50
Chapitre 9 : Le Manuscrit des Ruines	57
Chapitre 10 : La Danse des Miroirs Voilés	64
Chapitre 11 : La Forêt de Fer	69
Chapitre 12 : L'Art de la Manipulation	76
Chapitre 13 : Le Poison de la Perfection	84
Chapitre 14 : La Symphonie Fracturée	89
Chapitre 15 : Le Grand Brise-Glace	96
Chapitre 16 : Le Kintsugi de Sang	102
Chapitre 17 : Le Silence de l'Ivoire	107

Chapitre 1

L'Apothéose du Cristal

L'amertume de la colophane flottait dans l'air lourd des coulisses, une poussière invisible qui se déposait sur la langue comme un regret. Clara inspira profondément, sentant le mélange âcre de la résine et l'odeur plus douce, presque médicinale, du baume camphré qu'elle avait étalé sur ses chevilles. Sous le tulle rigide de son tutu blanc, sa peau était une carte de soie trop fine, où le bleu des veines dessinait des fleuves de glace.

Elle entendit le craquement. Sec, net. Un petit bruit de bois mort sous le pas d'un promeneur. Ce n'était que sa phalange, une articulation qui protestait contre le froid des courants d'air du palais Garnier. Mais pour Clara, chaque craquement était une menace, un avertissement de l'ossuaire secret qu'elle portait en elle. Ses os n'étaient pas de la pierre, ils étaient du givre.

— Clara ?

La voix du régisseur n'était qu'un bourdonnement lointain. Elle ne répondit pas. Elle ajustait le ruban de son chausson gauche, ses doigts tremblant légèrement. Elle sentait le regard de l'ombre. Dans la loge de côté, au deuxième balcon, elle savait qu'il était là. Elle ne l'avait jamais vu, pas vraiment, mais elle percevait son attention comme une caresse de scalpel sur sa nuque. Un froid de crypte qui traversait l'opulence de l'or et du velours rouge.

L'orchestre entama les premières mesures. Le bois des violons pleurait.

Clara s'avança vers la lumière crue de la scène. À chaque pas, le sol de bois semblait

vouloir la briser. Le public n'était qu'une bête à mille yeux, tapie dans l'obscurité, respirant à l'unisson de ses mouvements. Elle entra dans la lumière.

L'apothéose.

Elle entama sa variation. Son corps s'éleva, une plume d'ivoire défiant la gravité, mais à l'intérieur, c'était une symphonie de déchirements. À chaque *entrechat*, la percussion de ses pieds contre le plancher envoyait des ondes de choc à travers son squelette de porcelaine. Elle sentait le calcium protester, les micro-fissures hurler sous la pression. Elle dansait sur le précipice de sa propre destruction.

C'était magnifique. C'était obscène.

Dans la pénombre de la loge, Julian Vane ne respirait plus. Ses mains, gantées de cuir fin, étaient jointes sur le rebord de velours. Il ne voyait pas la ballerine ; il voyait le miracle d'une ruine en mouvement. À travers ses jumelles de théâtre, il isolait le détail d'une clavicule saillante, le tressaillement d'un muscle épuisé, la pâleur spectrale de ce front baigné de sueur.

Elle est en train de se rompre, pensa-t-il avec une sorte de dévotion religieuse.

Il huma l'air, imaginant l'odeur de Clara par-delà la distance : la lavande ancienne, le métal chaud de la sueur, et ce parfum de vieux papier qui émane des choses destinées à s'effondrer. Pour Julian, la perfection n'existait que dans l'instant précédant la chute. Il était le collectionneur de l'irréparable, l'artisan qui attendait que le vase éclate pour en magnifier les cicatrices à l'or fin. Mais Clara... Clara était un *Kintsugi* vivant qui s'ignorait encore.

Sur scène, le final approchait. La musique enflait, un tourbillon de cuivres et de cordes qui semblait vouloir broyer la frêle silhouette blanche. Clara entama ses fouettés. Trente-deux révolutions de pure agonie. À la vingtième, elle entendit le

sifflement sourd dans son oreille droite. Sa vision se borda de noir. Un éclair de douleur blanche irradia de sa hanche gauche. Un cri resta emprisonné dans sa gorge, étouffé par le sourire de porcelaine qu'elle offrait à la foule.

Elle n'était plus une femme. Elle était un éclat de verre porté par le vent.

Dernière pose. Elle s'effondra en une révérence parfaite, le front frôlant presque le sol, les bras jetés en arrière comme les ailes d'un oiseau abattu. Le silence qui suivit fut plus lourd que l'orage. Puis, le tonnerre des applaudissements.

Clara ne bougeait pas. Elle sentait le sang battre contre ses tempes, un tambour de guerre. Ses poumons brûlaient. Elle goûtait le fer dans sa bouche. Elle avait réussi. Elle était encore entière, du moins en apparence.

Le rideau de velours tomba, coupant le monde en deux.

L'obscurité des coulisses l'enveloppa comme un linceul. Les techniciens s'agitaient, les autres danseuses passaient près d'elle, des spectres de tulle fuyant vers les loges. Clara tenta de se redresser, mais ses jambes n'étaient plus que du sable. Elle s'appuya contre un portant de décors, le bois froid contre sa paume.

— Vous avez été... lumineuse.

La voix était basse, une vibration de violoncelle dans le noir. Clara sursauta. Julian Vane était là, à quelques pas, émergeant des ombres comme s'il en avait toujours fait partie. Il ne portait pas de costume de soirée, mais un manteau de cachemire d'un noir si profond qu'il semblait absorber la faible lueur des veilleuses.

Elle voulut reculer, mais la douleur dans sa hanche l'enchaîna au sol. L'odeur de Julian l'envahit : le santal froid, la poussière de bibliothèque, et une note métallique, presque chirurgicale.

— Qui êtes-vous ? murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle éraillé.

Il fit un pas de plus. Ses yeux, d'un bleu d'acier trempé, parcoururent son corps avec une précision terrifiante. Il ne la regardait pas comme un homme regarde une femme, mais comme un expert examine une pièce unique avant une vente aux enchères.

— Quelqu'un qui comprend la valeur de votre fragilité, Clara. Quelqu'un qui sait que chaque saut que vous faites est un suicide.

Il leva une main, effleurant presque l'air devant son visage. Ses doigts étaient longs, d'une propreté maniaque.

— Vous n'avez plus besoin de vous briser pour eux, ajouta-t-il, désignant d'un geste vague la salle invisible derrière le rideau. Ils ne voient que la grâce. Moi, je vois la fêlure. Et c'est la fêlure qui m'intéresse.

La panique monta dans la gorge de Clara, plus acide que la colophane. Elle essaya d'appeler, mais ses forces l'abandonnaient. La fatigue accumulée pendant des années, ce combat perpétuel contre sa propre biologie, sembla soudain peser des tonnes.

— Je... je dois aller à ma loge, articula-t-elle péniblement.

— Votre loge n'existe plus, Clara. Votre vie de porcelaine s'arrête ici.

Il fit un signe imperceptible de la tête. Deux silhouettes se détachèrent de l'obscurité derrière lui. Clara sentit une main ferme saisir son bras. Elle voulut se débattre, mais le moindre mouvement envoya une décharge électrique à travers ses os. Un gémissement de douleur lui échappa.

Julian s'approcha, si près qu'elle put voir le reflet de sa propre terreur dans ses

pupilles fixes. Il sortit un mouchoir de soie de sa poche, imprégné d'une odeur suave et écrasante.

— Ne craignez rien, murmura-t-il, sa voix devenant presque douce, d'une douceur de velours sur une plaie vive. Je vais vous mettre sous verre. Là où personne ne pourra plus jamais vous briser par mégarde.

Il pressa le tissu contre son visage. Clara lutta, ses mains griffant inutilement le cachemire de son manteau. Le monde commença à vaciller. L'or du plafond de Garnier, les ombres des cintres, le visage glacial de Julian... tout se mélangea en un kaléidoscope de verre brisé.

Le dernier son qu'elle entendit fut le craquement d'une phalange dans sa propre main, alors qu'elle perdait connaissance. Ou peut-être n'était-ce que le bruit d'un cœur qui se fêle.

Julian Vane la rattrapa avant qu'elle ne touche le sol. Il la souleva avec une précaution infinie, comme s'il portait une relique sainte dont le moindre choc pourrait réduire l'existence à néant.

— Enfin, souffla-t-il dans le silence des coulisses désertes.

Il traversa les couloirs dérobés, évitant les regards, guidé par une chorégraphie qu'il avait répétée mille fois dans son esprit. Dehors, la nuit parisienne était humide, le pavé brillant sous la pluie fine. Une berline noire attendait, moteur tournant, telle une bête tapie dans l'entrée des artistes.

Il déposa Clara sur le cuir souple de la banquette arrière. Dans la lumière des réverbères, elle paraissait déjà morte, une statue de cire enveloppée de gaze. Julian s'assit à ses côtés, ses doigts gantés effleurant la courbe de sa mâchoire.

La voiture s'ébranla, quittant l'éclat des boulevards pour s'enfoncer dans l'ombre des quartiers endormis. Derrière eux, l'Opéra Garnier s'effaçait, temple vide d'une idole disparue. Clara Moretti, la Cygne de Cristal, n'était plus qu'une rumeur, un souvenir de grâce déjà en train de se fragmenter dans la mémoire du public.

Julian ferma les yeux, savourant le silence. La collection commençait vraiment ce soir. Et Clara en serait le joyau le plus précieux : celui que l'on ne regarde qu'en retenant son souffle, de peur que la simple vibration d'une voix ne la réduise en poussière d'étoiles.

Chapitre 2

Le Velours et le Néant

L'obscurité n'était pas vide ; elle avait une texture, une épaisseur de velours qui semblait vouloir s'insinuer dans ses poumons. Clara s'éveilla d'un bloc, le cœur cognant contre ses côtes de porcelaine avec la violence d'un oiseau pris au piège. Elle ne sentait pas le sol, mais une mollesse excessive, une soie trop lisse qui glissait sous ses doigts comme une caresse huileuse.

Elle voulut bouger, mais une décharge familière, une griffe d'électricité pure, remonta de sa cheville droite jusqu'à sa hanche. Un gémissement franchit ses lèvres, un son grêle qui se perdit dans les tentures pesantes de la chambre. L'odeur était différente. Ce n'était plus la sueur rance des coulisses, ni le camphre qui la suivait partout. Ici, l'air embaumait le santal froid, la cire d'abeille et quelque chose de métallique, de stérile. Une odeur de musée où l'on aurait interdit de respirer.

Ses mains tremblantes explorèrent les draps. Ils étaient froids. Tout était froid, sauf la brûlure sourde dans sa moelle.

— Ne forcez pas, Clara. L'immobilité est votre seule alliée à cet instant.

La voix sembla naître de l'ombre elle-même. Elle était basse, d'une neutralité cristalline, comme le frottement de deux lames de verre.

Une lueur ambrée naquit dans un coin de la pièce. Un homme était assis là, dans un fauteuil à haut dossier, les jambes croisées avec une élégance aristocratique. Julian Vane. Dans la pénombre, son visage n'était qu'une série d'angles tranchants, une sculpture d'ivoire taillée dans la glace. Il ne tenait ni livre, ni verre. Il la regardait. Il

l’observait comme on scrute la première fissure sur un vase de la dynastie Ming.

— Où suis-je ? sa voix était un râle de papier froissé.

Elle essaya de se redresser, mais il se leva d’un mouvement fluide, presque inhumain. En un instant, il fut au bord du lit. L’odeur de santal se fit plus pressante. Il ne la toucha pas, mais sa proximité était une pression physique, une menace enveloppée de cachemire.

— Vous êtes dans l’unique endroit au monde où vous ne finirez pas en poussière sur un trottoir parisien, répondit-il. Vous êtes dans mon sanctuaire. Votre nouveau théâtre, mais sans le bruit des applaudissements qui, je le crains, finissaient par écailler votre âme autant que vos os.

Clara sentit une goutte de sueur froide perler sur sa tempe.

— Vous m’avez enlevée. L’Opéra... la police...

Julian laissa échapper un rire qui n’était qu’un souffle sec, dépourvu de joie.

— L’Opéra vous pleure déjà, Clara. Ils ont trouvé une ballerine brisée, une idole qui s’est effondrée sous le poids de sa propre légende. Pour le monde, vous êtes une tragédie achevée. Une page tournée. Ici, vous êtes une œuvre en cours de restauration.

Il tendit une main gantée de cuir noir. Il effleura, avec une légèreté de plume, le bandage qui entourait son poignet. Clara frissonna, non de dégoût, mais d’une terreur électrique. Ses doigts étaient d’une précision chirurgicale.

— Pourquoi ? murmura-t-elle, cherchant ses yeux dans le noir.

Julian s’inclina légèrement, son visage entrant dans le halo de la petite lampe. Ses yeux étaient d’un bleu si pâle qu’ils semblaient délavés par des siècles de contemplation solitaire.

— Regardez-vous, Clara. Vous êtes un miracle de fragilité. Chaque pas que vous faites est un blasphème contre la gravité. Le monde extérieur est brutal, il est fait de béton, d'indifférence et de chocs. Il allait vous réduire en miettes. Je l'ai vu dans votre dernier entrechat. Votre fémur gauche a crié, n'est-ce pas ? Je l'ai entendu depuis ma loge.

Clara retint sa respiration. Il savait. Il avait entendu ce que même son partenaire de scène n'avait pas perçu : le craquement sourd de la vie qui cède.

— Vous êtes un collectionneur de ruines, cracha-t-elle, la colère commençant à consumer sa peur. Vous voulez me garder dans une vitrine pour voir mes os se briser les uns après les autres.

Julian se redressa, blessé par l'imprécision du terme.

— Un collectionneur, certes. Mais pas de ruines. De survie. Connaissez-vous le *Kintsugi*, Clara ? L'art japonais de réparer les céramiques brisées avec de l'or pur ? On ne cache pas la cassure, on la sublime. On rend l'objet plus fort, plus précieux qu'avant l'accident.

Il fit quelques pas dans la chambre, désignant d'un geste de la main les murs invisibles derrière les tentures de velours.

— Ce manoir est mon atelier. Et vous êtes ma pièce maîtresse. Je ne veux pas vous voir souffrir. Je veux vous protéger de la chute. Je veux être l'or qui lie vos fragments.

— L'or est un métal lourd, Julian. Il empêche de danser.

Il se retourna brusquement, son regard brillant d'une intensité fiévreuse.

— Vous ne danserez plus jamais pour la plèbe. Vous ne danserez plus pour ceux qui attendent que vous tombiez pour se sentir vivants. Ici, vous danserez pour l'éternité.

Dans le silence. Dans la perfection de l'immobilité choisie.

Clara tenta de se lever, oubliant la douleur. Elle voulait griffer ce visage de marbre, sentir le sang chaud sous ses ongles pour s'assurer qu'il était réel. Mais ses jambes ne répondirent pas. La peur, une peur viscérale et glacée, l'envahit alors qu'elle réalisait que ses membres étaient engourdis, comme plongés dans une ouate chimique.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que vous m'avez fait ?

— Un sédatif léger. Et un relaxant musculaire. Vos os sont si tendus, Clara. Vos tendons sont des cordes de harpe prêtes à rompre sous la moindre vibration. Je vous offre le repos. Le premier vrai repos de votre vie.

Il s'approcha à nouveau et, cette fois, il retira son gant. Sa main était d'une pâleur maladive, les veines saillantes. Il posa ses doigts sur le front de la jeune femme. Le contact était d'une fraîcheur de caveau.

— Dormez, ma Cygne de Cristal. Demain, vous verrez la lumière de cette chambre. Elle a été conçue pour ne jamais blesser vos yeux. Pas d'angles vifs, pas de surfaces dures. Rien que du velours et du néant pour vous bercer.

Clara sentit ses paupières devenir des enclumes. Elle lutta, essayant de s'accrocher à l'image des dorures de Garnier, à l'odeur de la poussière de scène, à la sensation du plancher qui vibre sous les sauts. Mais Julian était là, une ombre protectrice et prédatrice, dont le souffle régulier semblait dicter le rythme de son propre cœur défaillant.

— Vous êtes fou, murmura-t-elle dans un dernier souffle.

— La folie n'est qu'un mot que les gens ordinaires utilisent pour désigner une dévotion qu'ils ne peuvent comprendre. Je vous aime, Clara. Comme on aime une

relique. Comme on aime la dernière lueur d'un incendie.

Il se pencha et déposa un baiser sur ses cheveux, un contact si fugace qu'elle crut l'avoir imaginé.

— Bienvenue dans votre éternité de verre.

Alors que l'obscurité l'emportait à nouveau, Clara eut une dernière pensée, tranchante comme un éclat de miroir : il ne voulait pas la sauver. Il voulait la momifier de son vivant, figer sa grâce dans un sarcophage de soie, pour être le seul témoin de sa lente et inéluctable fragmentation.

Et dans le silence de la chambre sans fenêtres, elle entendit, très loin, le bruit d'une porte que l'on verrouille. Ce n'était pas le son d'un loquet, mais celui d'un destin qui se scelle, le cliquetis d'une cage dorée qui se refermait sur un oiseau aux ailes de cristal déjà brisées.

Julian resta un long moment debout dans le noir, écoutant la respiration de Clara devenir lente et erratique. Il caressa le montant du lit en acajou poli. Le grain du bois était lisse, parfait. Mais sous ses doigts, il ne cherchait que la faille. Il ne cherchait que l'instant où, sous la pression de son obsession, la porcelaine de Clara finirait par céder tout à fait, pour qu'il puisse enfin commencer à la reconstruire à son image.

Le velours buvait tout : les larmes silencieuses qui s'échappaient des yeux clos de la danseuse, et le sourire imperceptible qui étirait les lèvres de l'homme en noir. Le néant pouvait enfin commencer.

Chapitre 3

L'Architecture du Froid

Le réveil ne fut pas une déchirure, mais une lente sédimentation. Clara émergea de l'abîme avec la sensation d'être une épave remontée trop brusquement des profondeurs, ses poumons brûlant d'un air trop sec, trop pur, saturé d'une odeur de cire d'abeille et de papier ancien. Ses paupières pesaient des tonnes. Lorsqu'elle parvint enfin à les soulever, le plafond du Manoir de Givre s'offrit à elle : une fresque de nymphes aux regards éteints, se languissant dans un ciel de stuc grisâtre.

Elle tenta de se redresser. Immédiatement, le craquement sec d'une vertèbre résonna dans sa boîte crânienne, un coup de fouet intérieur qui lui rappela sa condition. Son squelette était un château de cartes dans un courant d'air. Elle resta immobile, le souffle court, attendant que la douleur — cette vieille compagne acide — se dissolve en un sourd bourdonnement.

La chambre n'était pas une cellule, et c'était là l'horreur suprême. Julian Vane ne l'avait pas jetée dans un cachot humide ; il l'avait déposée dans un écrin de velours bleu nuit. Le sol était recouvert de tapis de soie si épais qu'ils semblaient vouloir dévorer ses chevilles fragiles. Partout, des meubles en acajou sombre, aux angles adoucis, comme si la maison elle-même craignait de la heurter.

Clara glissa ses jambes hors du lit. Ses pieds nus rencontrèrent le froid du parquet, une morsure bienvenue qui la ramena à la réalité de sa chair. Elle s'avança vers la fenêtre. Les rideaux de brocart étaient lourds, bloquant la lumière du jour pour ne laisser passer qu'un crépuscule artificiel. Elle les écarta d'une main tremblante.

Dehors, le monde n'existait plus. Seul s'étendait un jardin de givre, une architecture

de branches pétrifiées sous une pellicule de glace blanche. Le domaine de Julian était une île de silence, un sanctuaire où le temps semblait s'être figé dans une expiration de froid.

— La lumière du matin est trop crue pour vous, Clara. Elle souligne les failles. Je préfère celle-ci. Elle vous rend éthérée.

La voix de Julian était un murmure de soie noire derrière elle. Elle ne sursauta pas — le choc aurait pu lui coûter une côte. Elle se tourna lentement, son corps pivotant avec la précaution d'une aiguille de boussole.

Il était là, debout sur le seuil, une silhouette d'ombre découpée contre la clarté du couloir. Il tenait un plateau d'argent. L'odeur du thé Earl Grey, mêlée à une pointe de fer et d'arnica, l'enveloppait.

— Où suis-je ? demanda-t-elle, sa voix n'étant qu'un froissement de papier de soie.

— Dans l'antichambre de la perfection, répondit-il en s'approchant. Ne marchez pas sans aide. Vos os sont des promesses de ruine, et je ne tolérerai pas que vous vous brisiez avant l'heure.

Il posa le plateau sur une table basse et, d'un geste d'une précision chirurgicale, il saisit le bras de Clara. Ses doigts étaient froids, mais sa poigne était une pince d'acier recouverte de peau de chamois. Il la guida vers un fauteuil à l'assise profonde.

— Je ne suis pas une de vos statuettes, Julian, cracha-t-elle, malgré la faiblesse qui faisait trembler ses genoux.

— Vous êtes bien plus précieuse. Une statuette est une idée morte. Vous, vous êtes une agonie qui danse.

Il s'agenouilla devant elle, un flacon d'huile ambrée à la main. Sans lui demander la permission, il souleva l'ourlet de sa chemise de nuit en batiste pour dévoiler ses chevilles. Clara contracta ses muscles, mais Julian ne cherchait pas de plaisir charnel. Son regard était celui d'un restaurateur d'art devant un parchemin millénaire. Il versa quelques gouttes d'huile sur ses paumes, les frotta pour les chauffer, puis commença à masser les articulations de la danseuse.

Le contact était insupportable de douceur. Il connaissait chaque point de tension, chaque fragilité de ses tendons. Sous ses mains, Clara sentit la chaleur infuser ses tissus, calmant l'inflammation chronique qui la rongait depuis sa dernière représentation. C'était une séduction par le soin, une violence déguisée en dévotion.

— Pourquoi ces miroirs voilés dans le couloir ? demanda-t-elle pour rompre le charme toxique de ses mains.

Julian s'arrêta, ses yeux d'un bleu d'acier se fixant sur les siens.

— Parce que vous n'avez plus besoin de voir votre reflet tel qu'il est. Le miroir ment. Il ne montre que la surface. Je veux que vous appreniez à vous percevoir à travers mon regard. Venez.

Il l'aida à se lever, son bras entourant sa taille avec une fermeté qui ne laissait aucune place à la dérobage. Il l'entraîna hors de la chambre, dans la galerie principale du Manoir de Givre.

L'air y était plus froid, chargé d'une odeur de poussière de marbre et de métal poli. C'est là que Clara comprit l'ampleur du délire de son geôlier. Le long des murs s'alignaient des piédestaux. Dessus, des corps de marbre, des torses antiques, des bras de déesses romaines, tous portant les stigmates de siècles de destruction. Mais ces blessures n'étaient pas hideuses. Chaque fissure, chaque fracture avait été comblée avec de l'or pur, selon la technique du *Kintsugi*. Les cicatrices dorées brillaient

sous les rares appliques, transformant la mutilation en une parure d'empereur.

— Regardez-les, murmura Julian à son oreille, son souffle frais effleurant sa joue. Ils ont été brisés par le temps, par la maladresse, par la violence. Et pourtant, ils n'ont jamais été aussi beaux qu'aujourd'hui. L'or souligne la chute. Il rend la douleur éternelle.

Clara s'approcha d'une main de marbre dont les doigts avaient été recollés avec ces veines de métal précieux. Elle eut soudain la vision d'elle-même, étendue sur une table d'opération, Julian coulant de l'or en fusion dans les fêlures de son fémur, dans les interstices de son crâne. Un frisson de pure terreur lui parcourut l'échine.

— Vous voulez me réparer ainsi, n'est-ce pas ?

Julian la fit pivoter pour qu'elle lui fasse face. Il encadra son visage de ses mains, ses pouces pressant légèrement ses tempes. Elle sentit la pulsation de son propre sang contre sa peau à lui.

— Je veux que vous cessiez de lutter contre votre fragilité. Votre talent, cette grâce qui a ému Paris, n'est qu'un sursis. Chaque entrechat est un suicide. Ici, vous n'aurez plus à sauter. Vous serez le centre immobile d'un monde qui s'effondre. Je serai votre exosquelette.

— Je préfère me briser mille fois sur scène que de rester entière dans votre musée, répliqua-t-elle, les yeux brillants d'une fièvre rebelle.

Le visage de Julian se durcit, une ombre de glace passant sur ses traits.

— Vous ne comprenez pas encore. Votre vie passée était un gâchis de mouvement. Ici, chaque geste sera une cérémonie.

Il la ramena vers une porte massive en chêne noir au fond de la galerie. Lorsqu'il l'ouvrit, Clara retint son souffle. C'était une salle de répétition, mais une salle de répétition conçue pour une morte. Le sol n'était pas en bois élastique, mais en marbre blanc, poli comme un miroir liquide. Il n'y avait pas de barres, pas de miroirs. Juste un silence oppressant et une température glaciale qui semblait vouloir pétrifier les muscles.

— À partir d'aujourd'hui, vos exercices seront soumis à mon approbation, déclara Julian d'un ton qui n'admettait aucune réplique. Tout mouvement brusque est proscrit. Vous ne porterez plus de pointes. Elles déforment la structure. Vous marcherez pieds nus, pour sentir la solidité du sol sous votre faiblesse.

Il sortit de sa poche une montre à gousset, le tic-tac du mécanisme résonnant comme un couperet dans la pièce.

— Une heure de marche lente. Pas plus. Je surveillerai chaque battement de votre cœur. Si je décèle la moindre fatigue, la moindre menace pour votre squelette, je vous immobiliserai moi-même.

Il s'assit dans un fauteuil de cuir au coin de la salle, l'ombre l'avalant presque entièrement. Clara resta seule au centre du marbre blanc. Elle se sentait nue, exposée, ses os criant de peur sous sa peau translucide.

Elle commença à marcher. Un pas. Puis un autre. Le contact du marbre était une morsure de givre. Elle sentait le regard de Julian sur elle, un regard qui ne cherchait pas la femme, mais la faille. Il attendait le craquement. Il l'espérait presque, pour pouvoir enfin sortir ses outils et son or.

Soudain, par défi, Clara esquaissa un mouvement de bras, un port de tête altier, la naissance d'un mouvement qu'elle aurait fait dans **Le Lac des Cygnes**.

— Arrêtez, coupa Julian d'une voix sèche.

Il s'était levé. En trois enjambées, il fut sur elle. Il saisit ses poignets avec une violence contenue qui fit gémir les os de ses avant-bras.

— Pas de danse. Jamais. La danse est une dépense. Je veux une thésaurisation de votre être. Vous allez apprendre l'immobilité, Clara. C'est la seule façon d'échapper à la poussière.

Il approcha son visage du sien. Elle pouvait sentir l'odeur de santal froid qui émanait de ses vêtements.

— Si vous essayez de danser à nouveau, je vous briserai moi-même une jambe. Juste pour avoir le plaisir de la réparer avec l'or que j'ai fait préparer pour vous.

Il ne criait pas. Il énonçait une vérité esthétique. Clara plongea son regard dans le sien et y vit un vide si vaste, une absence de sentiment si totale que seule la beauté des débris pouvait le combler. Elle comprit alors que Julian Vane ne l'aimait pas. On n'aime pas un être humain. On vénère une relique, et pour qu'une relique soit sacrée, elle doit d'abord être morte.

Il relâcha sa prise, mais l'empreinte de ses doigts resta marquée en rouge sur la peau livide de Clara.

— Continuez votre marche, ordonna-t-il en retournant dans l'ombre. Soyez lente. Soyez parfaite. Soyez de verre.

Clara reprit sa déambulation circulaire, un animal blessé dans une cage de cristal. Mais alors qu'elle posait son pied sur le marbre froid, une pensée germa dans son esprit, une étincelle de chaleur au milieu de cet hiver forcé.

Julian pensait qu'elle était du verre. Mais le verre, lorsqu'il se brise, ne devient pas seulement une ruine. Il devient une arme. Des milliers d'éclats capables de trancher la gorge de celui qui tente de les ramasser.

Elle continua de marcher, ses yeux gris fixés sur l'horizon de sa prison, apprenant patiemment la géométrie du froid, attendant l'instant où elle n'aurait plus besoin de ses os pour le détruire. Elle serait la faille dans son monde de perfection. Elle serait le sang sur l'or.

Chapitre 4

La Première Leçon de Kintsugi

Le dîner ne fut pas une invitation, mais une assignation.

Le manoir de Julian Vane respirait avec une régularité de métronome, un bâtiment de pierre et de verre où chaque courant d'air semblait avoir été pesé, chaque ombre mesurée. Clara fut conduite vers la salle à manger par un couloir qui sentait le chêne ciré et l'attente. Ses pas, feutrés par des chaussons de soie qu'il avait exigés, ne rendaient aucun son. À chaque extension de sa jambe, elle sentait la friction infime dans ses hanches, ce rappel constant que son squelette n'était qu'un échafaudage de craie prêt à s'effondrer sous le poids d'un soupir.

La salle à manger était une nef de pénombre. Une table immense, d'un bois si sombre qu'il semblait avoir absorbé toute la lumière des siècles passés, trônait au centre. Julian était déjà là, assis à l'autre extrémité, une silhouette taillée dans l'onyx. Devant lui, deux verres en cristal de Bohême captaient les reflets des bougies, dont la cire coulait lentement, comme des larmes de nacre sur l'argent des chandeliers.

L'odeur de la viande rôtie — un gibier musqué, sauvage — se mêlait au parfum de santal qui émanait de Julian. Pour Clara, dont l'estomac s'était noué en un poing de fer, cette odeur était une agression.

— Asseyez-vous, Clara. La rigidité ne sied qu'aux morts.

Sa voix était basse, une vibration qui semblait glisser sur la peau plutôt que d'entrer par les oreilles. Elle obéit, le mouvement de la chaise sur le marbre grinçant comme un cri étouffé. Julian ne mangeait pas. Il la regardait. Son regard n'était pas celui d'un

homme affamé, mais celui d'un géologue observant une faille sismique.

— Vous tremblez, observa-t-il. Est-ce la peur, ou vos fibres qui se rebellent contre la gravité ?

— C'est le froid de cette maison, Julian. Il s'insinue dans mes os.

Il esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux, ces deux iris d'un bleu minéral, dépourvus de la moindre chaleur organique.

— Le froid préserve. La chaleur n'est que le premier stade de la décomposition.

Il fit un signe de la main. Un domestique dont Clara n'avait pas remarqué la présence versa un vin rouge, sombre comme du sang veineux, dans son verre. Julian prit une petite boîte laquée posée près de son assiette. Il l'ouvrit avec une délicatesse chirurgicale. À l'intérieur reposait un bol en céramique japonaise, brisé en une douzaine de morceaux, puis recollé. Mais les jointures n'étaient pas cachées. Elles étaient magnifiées par d'épaisses veines d'or pur.

— Savez-vous ce que c'est ? demanda-t-il en faisant glisser l'objet vers elle sur la nappe de lin.

Clara effleura le bord du bol. Le contraste entre la rugosité de la céramique et la douceur du métal précieux envoya un frisson le long de son index.

— Du Kintsugi, murmura-t-elle. L'art de réparer avec de l'or.

— Plus que cela, Clara. C'est l'art de rendre la blessure plus belle que l'intégrité. Dans notre monde vulgaire, on jette ce qui est cassé. On cache la cicatrice sous du maquillage ou du mensonge. Mais ici, dans ce bol, l'accident devient l'essence même de l'objet. Sans sa chute, il ne serait qu'une vaisselle ordinaire. Avec ses fractures, il

devient une relique.

Il se leva, contourna la table avec la grâce prédatrice d'un loup dans un jardin d'hiver. Il s'arrêta derrière elle. Clara sentit la chaleur de son corps, une chaleur artificielle, presque électrique, qui ne parvenait pas à briser la glace de son aura. Il posa ses mains sur les épaules de la ballerine. Ses doigts étaient longs, ses ongles parfaitement taillés. Il ne pressait pas, mais elle sentait le poids de sa volonté.

— Ma mère était une femme de verre, elle aussi, dit-il soudain, sa voix devenant un murmure à son oreille, mêlant l'odeur du vin à celle du papier ancien. Pas par la maladie, mais par l'esprit. Elle s'effritait sous les regards. Un jour, elle s'est brisée pour de bon. J'avais sept ans. Je l'ai trouvée au pied du grand escalier de notre domaine en Écosse. Elle n'était plus qu'un amas de membres désarticulés, une poupée de porcelaine dont le mécanisme avait sauté.

Clara ferma les yeux. Elle pouvait voir la scène, le sang sur les dalles froides, le silence d'un enfant devant l'irréparable.

— Mon père voulait qu'on l'emporte, qu'on nettoie, qu'on oublie l'horreur, continua Julian. Mais moi, je ne voyais pas l'horreur. Je voyais la complexité de sa chute. Les angles que son corps avait pris... c'était la première fois qu'elle me semblait réelle. Qu'elle n'était plus une image floue, mais une structure. J'ai essayé de ramasser les morceaux. Je pensais que si je les réassemblais avec assez de précision, elle deviendrait éternelle.

Ses mains glissèrent des épaules de Clara vers son cou, effleurant la carotide où le pouls de la jeune femme battait comme un oiseau piégé.

— Vous, Clara, vous êtes née brisée. Chaque pas que vous faites est un miracle de résistance contre votre propre nature. Le monde vous regarde danser et voit la grâce. Moi, je vois la guerre. Je vois l'or qui coule dans vos veines pour maintenir ce

squelette de verre ensemble. Vous n'êtes pas une tragédie. Vous êtes mon chef-d'œuvre.

Clara ouvrit les yeux. Elle fixa le bol sur la table. Elle comprit alors avec une clarté terrifiante la nature de sa cage. Julian ne voulait pas la guérir. Il ne voulait pas la protéger. Il attendait l'instant où elle céderait, où le craquement final retentirait, pour pouvoir enfin la "réparer" avec son or, pour figer son agonie dans une perfection métallique.

— Vous voulez me voir tomber, n'est-ce pas ? demanda-t-elle, sa voix plus ferme qu'elle ne l'aurait cru.

Il retira ses mains, le contact laissant une sensation de brûlure glacée. Il retourna à sa place, son visage redevenant ce masque de marbre impassible.

— Je veux vous voir devenir ce que vous êtes vraiment. La fragilité est une prison pour les faibles. Pour les élus, c'est une distinction. Votre maladie n'est pas votre ennemie, Clara. C'est votre prix de vente. C'est ce qui fait que chaque mouvement que vous faites a plus de valeur que la vie de dix mille femmes saines.

Il prit son couteau, trancha une fine lamelle de viande et la porta à sa bouche avec une précision machinale.

— Vous allez dîner, Clara. Vous devez nourrir vos muscles, même s'ils sont attachés à de la poussière. Demain, nous commencerons votre nouveau régime. Plus de scène, plus de public vulgaire. Vous danserez pour moi seul. Dans la galerie des Glaces.

Clara regarda son reflet dans la lame de son propre couteau. Elle y vit ses yeux gris, non plus embués de larmes, mais acérés. Elle pensa au bol de Kintsugi. L'or ne rendait pas le bol plus solide, il le rendait simplement plus précieux aux yeux du collectionneur. Mais l'or était aussi un métal lourd. Un métal qui pouvait peser, qui

pouvait servir à lesté un corps que l'on veut noyer dans sa propre beauté.

— Et si je refuse de briser ? demanda-t-elle en plantant son regard dans le sien. Si je décide que mes fractures m'appartiennent et que je ne laisserai personne, pas même vous, y couler son métal ?

Julian s'arrêta de mâcher. Un éclair de surprise, presque imperceptible, traversa son regard. Puis, un rire sec, sans joie, s'échappa de sa gorge.

— Vous ne comprenez pas encore, ma chère Clara. On ne décide pas de se briser. C'est la gravité qui décide. Et ici, la gravité, c'est moi.

Il désigna l'assiette de Clara.

— Mangez. Ou je devrai vous nourrir moi-même, et je crains que mes mains ne soient trop lourdes pour votre mâchoire de cristal.

Clara prit sa fourchette. Elle sentit le poids de l'argent dans sa main. Elle fixa la viande sanglante. Elle ne mangeait pas par obéissance. Elle mangeait pour accumuler des forces. Elle observait Julian, analysant la façon dont il tenait son verre, la manière dont son épaule gauche tombait légèrement plus bas que la droite. Elle cherchait la faille dans la céramique de son geôlier.

Elle comprit que pour Julian, la beauté était une fin en soi, une religion dont il était le seul prêtre. Mais tout prêtre a une faiblesse : sa foi. S'il croyait qu'elle était de verre, elle lui donnerait du verre. Mais pas celui qu'on expose dans une vitrine. Celui qui se cache dans la nourriture, celui qui voyage dans le sang jusqu'à atteindre l'œil, pour l'aveugler.

— Le Kintsugi est une belle histoire, Julian, dit-elle après avoir avalé une bouchée qui lui parut avoir le goût de la cendre. Mais vous oubliez une chose.

Il leva un sourcil, amusé.

— Laquelle ?

— L'or est un conducteur thermique. Il garde la chaleur, mais il garde aussi le feu. Si vous me réparez avec votre or, vous feriez mieux de faire attention à ne pas vous brûler quand je prendrai feu.

Julian ne répondit pas. Il se contenta de lever son verre dans sa direction, un hommage silencieux à la résistance de sa proie. Dans le silence de la salle à manger, Clara entendit, ou crut entendre, le bruit d'une fissure imperceptible. Ce n'était pas son propre corps. C'était l'air entre eux, une tension si forte qu'elle commençait à déchirer la réalité de ce dîner macabre.

Elle finit son verre de vin, sentant l'alcool brûler son œsophage. Elle n'était plus la Cygne de Cristal. Elle était une esquille de lumière dans l'obscurité de Julian Vane, et elle s'apprêtait à lui montrer que certaines choses ne sont pas faites pour être réparées. Elles sont faites pour trancher.

— Une dernière chose, Julian, ajouta-t-elle alors qu'il se levait pour clore le repas.

— Oui ?

— Votre mère... vous avez dit que vous aviez essayé de ramasser les morceaux.

— En effet.

— Avez-vous réussi à reconstruire son visage, ou n'avez-vous fait qu'assembler un masque qui vous ressemble ?

Le visage de Julian se figea. Pendant une seconde, le collectionneur disparut, laissant place à l'enfant de sept ans devant l'escalier écossais. Le masque de marbre se fissura. Ce fut bref, presque invisible, mais pour Clara, ce fut une victoire plus éclatante qu'une ovation à l'Opéra.

— Allez vous coucher, Clara, dit-il d'une voix soudainement dénuée de toute emphase mélodramatique. La leçon est terminée.

Elle se leva, ignorant la douleur aiguë dans ses genoux. Elle quitta la pièce sans un regard en arrière, emportant avec elle l'image de la faille qu'elle venait de déceler dans l'armure de son maître. Elle n'était plus seulement un objet d'art. Elle était devenue l'artiste, et Julian Vane serait sa matière première.

Dans le couloir sombre, elle caressa le mur froid. Le Kintsugi attendrait. Pour l'instant, elle savourait la pureté du bris. Car dans chaque éclat de verre, il y avait une promesse de sang. Et le sang, contrairement à l'or, était vivant.

Chapitre 5

Le Studio de Verre

L'ascenseur montait dans un souffle de velours, une ascension mécanique qui semblait arracher Clara à la pesanteur terrestre. À ses côtés, Julian Vane n'était plus qu'une ombre découpée dans l'obscurité de la cabine, une présence dont la froideur irradiait plus sûrement qu'un courant d'air. Il n'avait pas prononcé un mot depuis l'affront du dîner. Son silence n'était pas un pardon, c'était un écrin.

Lorsque les portes coulissèrent, le monde bascula dans une transparence absolue.

Le dernier étage du domaine n'était pas une pièce, c'était un mensonge architectural. Quatre murs de verre pur, un plafond de cristal incliné vers les étoiles mortes, et en bas, à perte de vue, la forêt de pins noirs qui enserrait la propriété comme une armée de lances figées. Sous la lune, les cimes des arbres ressemblaient à une mer d'encre agitée de spasmes lents.

— Le Studio de Verre, murmura Julian. Mon observatoire.

L'air y était plus rare, chargé d'une odeur de givre et de camphre. Au centre de cet aquarium céleste, un sol de chêne blanchi, poli jusqu'à l'indécence, attendait. Clara sentit un frisson courir sur ses bras diaphanes. Elle était nue sous sa robe de soie pâle, une chrysalide exposée à la cruauté du vide.

— Pourquoi m'avoir emmenée ici ? demanda-t-elle, sa voix se brisant légèrement sur le silence minéral.

Julian s'avança vers l'immense baie vitrée. Il ne la regardait pas, mais elle sentait ses

yeux, quelque part dans les reflets du verre, disséquer la courbure de sa nuque.

— Pour voir la vérité, Clara. En bas, dans les salons, vous jouez la comédie de la résistance. Ici, il n'y a pas de rideau. Pas de décor. Juste la structure.

Il se tourna brusquement. Ses mains, ces mains de chirurgien qu'elle imaginait capables de broyer un oiseau sans froisser une plume, étaient jointes derrière son dos.

— Dansez.

Le mot tomba comme un couperet. Clara tressaillit.

— Il n'y a pas de musique, Julian.

— La musique est un mensonge, une béquille pour les âmes médiocres. Je ne veux pas entendre l'orchestre, Clara. Je veux entendre le chant de vos os. Je veux voir la mécanique du miracle.

Elle resta immobile, les pieds nus sur le bois glacial. La douleur dans ses chevilles, cette vieille amie au goût de fer rouillé, commençait à se réveiller. Dans ce studio, chaque battement de son cœur semblait résonner contre les parois de verre, amplifié, monstrueux.

— Dansez, répéta-t-il, sa voix descendant d'un octave, chargée d'une menace presque érotique. Ou je vous laisserai ici, seule avec votre propre reflet, jusqu'à ce que vous oubliiez le mouvement.

Clara comprit. Ce n'était pas une demande, c'était une vivisection. Elle inspira profondément, l'air froid lui brûlant les poumons comme de la soude. Elle ferma les yeux une seconde, cherchant en elle le débris de la Cygne de Cristal qui refusait de mourir.

Elle commença par un port de bras, une élévation lente, presque religieuse. Le tissu de sa robe glissa sur sa peau avec un bruissement de feuilles sèches. Sous l'épiderme si fin qu'on aurait pu y lire un parchemin, ses muscles se nouèrent. Elle se mit sur demi-pointes, une insulte directe à la fragilité de ses métatarses. Chaque millimètre de mouvement lui coûtait un cri qu'elle étouffait dans sa gorge.

Julian s'assit dans un fauteuil de cuir noir, niché dans l'angle le plus sombre de la pièce. Il était le spectateur unique d'une tragédie sans texte.

Elle entama une suite de tours, un manège de plus en plus rapide. Sans musique, le bruit de ses pieds sur le parquet devenait une percussion sauvage. *Tock. Tock. Tock.* Le rythme du bois contre la chair. Elle sentait le regard de Julian sur elle, un contact physique, pesant, qui semblait la tenir debout autant qu'il l'écrasait.

Elle était une esquille de lumière jetée dans le noir. Elle voyait, dans le reflet des vitres, son propre corps se démultiplier, une armée de spectres d'ivoire dansant au-dessus des pins noirs. Elle ne pensait plus à la peur. Elle pensait à la fibre, au tendon, à la jonction précaire entre sa volonté et sa ruine.

Plus haut.

Plus vite.

Le monde extérieur disparut. Il n'y avait plus que ce bocal de verre et cet homme qui respirait au rythme de son agonie. Elle entama un grand jeté, une envolée désespérée qui défiait la malédiction de ses gènes. Pendant une fraction de seconde, elle fut libre. Suspendue dans l'air nocturne, elle était de l'or pur, une promesse d'éternité.

Puis, la gravité réclama son dû.

À l'instant où son pied gauche heurta le sol, un son sec, net, terrifiant, déchira le

silence.

Crac.

Le bruit d'une branche de bois mort qui cède sous le givre. Le bruit d'un cristal qui se fend.

Clara s'effondra, son corps se repliant comme un éventail brisé. Elle ne cria pas. Le cri resta bloqué dans sa poitrine, une masse de plomb qui lui coupait le souffle. Elle resta là, une main plaquée sur son genou gauche, le front contre le parquet dont elle sentait maintenant la vibration résiduelle.

Une douleur blanche, incandescente, irradiait de son articulation jusqu'à son cerveau, une symphonie de lames de rasoir. Elle sentait l'épanchement de chaleur sous la peau, la révolte de la matière.

Des pas lents s'approchèrent. Julian ne se précipita pas. Il marchait avec la dévotion d'un prêtre s'approchant d'un autel profané. Il s'agenouilla devant elle, son odeur de santal et de froid enveloppant Clara comme un linceul.

— Ne me touchez pas, haleta-t-elle, les dents serrées à s'en briser les mâchoires.

Il ignora sa supplique. Ses doigts longs et fermes vinrent encercler sa cheville, remontant avec une lenteur insupportable vers le genou blessé. Clara frissonna, un mélange de dégoût et d'une étrange, d'une horrible fascination. Le contraste entre la chaleur fiévreuse de sa jambe et la froideur des mains de Julian était une torture en soi.

— C'est ici, n'est-ce pas ? murmura-t-il, ses yeux gris brillant d'une lueur dérangement, presque mystique. La faille.

Il pressa légèrement sur le côté de la rotule. Clara laissa échapper un sifflement de douleur, ses doigts s'enfonçant dans le chêne. Des larmes de pur acide roulèrent sur ses joues, mais elle garda les yeux fixés sur les siens.

— Regardez-vous, Clara, dit-il avec une douceur qui la fit trembler plus que sa colère. Vous êtes magnifique dans votre effondrement. C'est à cet instant précis, lorsque la perfection avoue sa défaite, qu'elle devient divine.

— Vous êtes... un monstre, cracha-t-elle, alors qu'une nouvelle vague de douleur la submergeait. Vous ne cherchez pas la beauté. Vous cherchez le cadavre de la beauté.

Julian sourit. Ce n'était pas un sourire de satisfaction, mais celui d'un homme qui vient enfin de trouver la clé d'une énigme millénaire. Il approcha son visage du sien, si près qu'elle pouvait voir les pores de sa peau de marbre, sentir son souffle calme sur ses lèvres tremblantes.

— Je cherche ce qui survit au bris, Clara. Je cherche la cicatrice qui raconte une histoire. Votre corps est une carte de désastres, et je veux en apprendre chaque sentier.

Il passa un pouce sur la pommette de la jeune femme, recueillant une larme. Il l'observa un instant, comme une perle rare, avant de l'écraser lentement entre ses doigts.

— Le Kintsugi ne consiste pas à cacher la blessure, vous le savez. Il s'agit de la souligner avec de l'or. Votre douleur est mon or.

Il se releva, mais ne l'aïda pas à se redresser. Il la laissa là, brisée sur le sol de son studio de verre, au milieu de l'immensité de la nuit.

— Demain, nous commencerons la reconstruction, dit-il en se dirigeant vers

l'ascenseur. Mais pour cette nuit, savourez ce moment, Clara. Vous n'avez jamais été aussi réelle qu'à cet instant précis où vous ne pouvez plus bouger.

Les portes se refermèrent dans un chuchotement mécanique, laissant Clara seule.

Le silence revint, plus lourd qu'avant. Elle était allongée sur le flanc, son genou pulsant au rythme d'un tambour de guerre. Dehors, les pins noirs semblaient se rapprocher des vitres, comme pour assister à son agonie.

Elle baissa les yeux sur sa jambe. Dans la lumière crue de la lune, elle vit une légère ecchymose commencer à fleurir sous la peau, une tache sombre, violacée, comme une encre s'étendant sur un buvard.

C'était son sang. C'était sa vie.

Elle tendit une main tremblante et toucha le verre de la paroi. C'était froid. Si froid. Elle imagina, avec une clarté terrifiante, que ce studio n'était pas fait de verre, mais de ses propres os, dilatés, transparents, l'enfermant dans une cage dont elle était à la fois la prisonnière et la structure.

Julian pensait l'avoir brisée. Il pensait avoir trouvé sa faille.

Clara ferma les yeux, laissant la douleur devenir son seul univers. Mais derrière ses paupières, elle ne voyait pas d'or. Elle voyait des éclats. Des pointes acérées. Des lames.

S'il voulait faire d'elle une œuvre d'art réparée à l'or, il se trompait. Elle serait le débris qu'on ne ramasse pas sans se trancher les veines. Elle serait l'esquille logée dans son œil, celle qui finit par rendre aveugle à force de vouloir trop contempler.

Elle laissa sa tête retomber sur le bois dur. Dans le lointain, un loup hurla peut-être,

ou peut-être n'était-ce que le vent s'engouffrant dans les structures d'acier du manoir.
Elle n'était plus la Cygne de Cristal. Elle était le verre cassé.

Et le verre cassé n'attend pas qu'on le répare. Il attend qu'on marche dessus.

Chapitre 6

L'Éclat de Lavande

L'aube ne se leva pas sur le manoir de Julian Vane ; elle s'y infiltra comme une moisissure pâle, léchant les arêtes froides des meubles d'ébène et les cadres dorés des miroirs dont le tain semblait retenir des secrets séculaires. Dans sa chambre, Clara sentit la morsure du froid avant même d'ouvrir les paupières. C'était une douleur familière, un bourdonnement sourd niché au creux de ses hanches, dans la courbe de ses côtes, comme si une colonie de termites invisibles grignotait la chaux de ses os.

Elle ne bougea pas tout de suite. Elle écoutait.

Le silence du manoir n'était jamais vide. Il avait un poids, une texture de velours poussiéreux qui étouffait les cris avant qu'ils ne franchissent la barrière des dents. Puis, il y eut ce son. Un frottement presque imperceptible. Le glissement d'un plateau d'argent contre le bois de la console, juste derrière la porte de sa chambre.

Clara se redressa avec une lenteur de porcelaine ancienne. Chaque mouvement était un calcul de risques. Elle atteignit le peignoir de soie posé au pied du lit – une étoffe d'un vert d'eau si pâle qu'elle paraissait translucide, à l'image de sa propre peau. Elle marcha vers la porte, ses pieds nus ne produisant aucun son sur le tapis de laine épaisse.

Sur le plateau l'attendait son petit-déjeuner habituel : une tasse de thé fumant, un quartier de grenade dont les grains ressemblaient à des rubis de sang, et une petite fiole de teinture d'opium pour ses douleurs. Mais ce matin, il y avait une anomalie.

Sous la serviette de lin blanc, un relief inhabituel.

Clara glissa ses doigts fins – ces doigts qui avaient autrefois effleuré les barres de bois des salles de répétition jusqu’à les polir – et en retira un petit carré de papier jauni. L’odeur qui s’en dégagait était brutale : de la cire à parquet et de l’amande amère.

« La troisième dalle après la statue de la Vestale. Sous le tapis de course. Ce soir, quand la lune touchera l'acier. »

Pas de signature. Elle leva les yeux et aperçut, au bout du couloir, la silhouette voûtée de Silas. Il était le domestique de l'ombre, l'homme dont la langue avait été sacrifiée sur l'autel de la discrétion de Julian, il y a des années. Il tenait un plumeau d'autruche à la main, mais son regard, un instant, se planta dans celui de Clara. Ce n’était pas de la pitié – la pitié était un luxe que ce manoir ne permettait pas. C’était une reconnaissance. Celle de deux prisonniers observant les barreaux de la même cage.

Clara replia le papier et l'avalait. Littéralement. Elle le mâcha jusqu’à ce qu’il ne reste qu’une pâte amère qu’elle força dans sa gorge, là où la peur formait un nœud permanent.

Elle devait se préparer. Le jeu de Julian exigeait une perfection qu’elle allait maintenant corrompre.

Julian Vane n’aimait pas les femmes ; il aimait la statuaire vivante. Pour lui, Clara n’était pas un être de désirs, mais une série de lignes fragiles qu’il se sentait investi de la mission de préserver, comme on stabilise un parchemin prêt à tomber en poussière.

Lorsqu’il entra dans le grand salon de musique à midi, l’air était saturé d’une fragrance inhabituelle. Une onde de choc sensorielle qui le fit s’arrêter net sur le seuil.

La lavande.

D'ordinaire, Clara sentait le camphre, le baume du tigre et cette odeur légèrement métallique de la maladie. Mais là, elle était assise près de la fenêtre, baignée dans une lumière d'hiver, et elle s'enduisait les poignets d'une huile essentielle de lavande, si concentrée qu'elle en devenait presque suffocante, une odeur de terre chaude et de fleurs écrasées.

« Clara, » dit-il, sa voix comme un froissement de soie noire. « Tu as changé ta routine. »

Elle tourna la tête avec une grâce feinte, laissant le flacon de verre glisser entre ses doigts pour venir heurter le sol avec un tintement cristallin. Le flacon ne se brisa pas sur le tapis, mais l'huile se répandit, une tache sombre s'étalant comme une blessure sur la laine.

« La douleur est trop vive aujourd'hui, Julian, » murmura-t-elle, sa voix voilée, un instrument désaccordé. « La lavande calme les nerfs. Elle me rappelle... l'extérieur. »

Elle vit le tressaillement de sa mâchoire. Julian détestait l'extérieur. Pour lui, le monde était un agent d'érosion. Il s'approcha d'elle, le pas lourd de son autorité tranquille. Il s'agenouilla – non par soumission, mais pour être à la hauteur de sa proie – et prit sa main. Il l'examina comme on inspecte une faille dans un vase Ming.

« Tu trembles, » nota-t-il. Ses doigts étaient froids, l'odeur de santal qui émanait de lui tentant de lutter contre l'invasion de la lavande.

« Mes os ont froid, Julian. Ils se sentent seuls dans cette peau trop fine. »

C'était le mensonge parfait. Elle lui offrait exactement ce qu'il voulait : sa vulnérabilité absolue. Elle se laissa couler contre lui, sa tête reposant sur son épaule en cachemire. Elle sentit Julian se raidir. Il n'était pas habitué au contact initié par elle. Elle était la pièce de musée que l'on regarde, pas celle qui vous touche.

« Je veux être reconnaissante, » souffla-t-elle contre son cou, sentant le pouls rapide du collectionneur sous sa peau. « Je veux apprendre à aimer cet abri que tu m'as construit. »

Elle ferma les yeux, inhalant son odeur de vieux papier, tout en le saturant, lui, de son effluve de lavande. Elle utilisait son parfum comme une anesthésie. Elle voulait qu'il associe cette odeur à sa docilité, qu'il baisse la garde, qu'il sature ses sens jusqu'à l'aveuglement.

Julian posa une main sur son dos, avec une précaution écœurante. « Tu commences enfin à comprendre, Clara. La fragilité n'est pas un défaut. C'est une destination. »

Il se leva, l'aidant à se redresser avec une sollicitude de croque-mort. « Je vais demander à Silas de te laisser la porte du jardin d'hiver déverrouillée cet après-midi. Tu pourras marcher un peu. Sous surveillance, bien sûr. »

Le premier éclat de verre venait de s'enfoncer.

La nuit tomba sur le domaine, transformant les pins en sentinelles de jais. Clara attendit que le silence devienne total, ce moment précis où le manoir semblait retenir son souffle, juste avant que le chauffage central ne commence son rôle nocturne.

Elle quitta sa chambre, vêtue d'une robe de nuit de coton lourd qui ne faisait aucun bruit. Sa jambe gauche la lançait, une pulsation électrique à chaque pas, mais elle

utilisait la douleur comme une boussole. Elle se dirigea vers le couloir nord, là où les portraits des ancêtres de Julian – une lignée d'hommes aux yeux vides – semblaient la juger.

Elle trouva la statue de la Vestale. Une silhouette de marbre blanc, les mains levées pour protéger une flamme inexistante. Clara compta les dalles. Une. Deux. Trois.

Le tapis de course, une longue bande de velours cramoisi destinée à étouffer le bruit des pas des domestiques, couvrait le sol. Elle s'agenouilla, ses articulations craquant dans le silence comme des coups de feu. Elle souleva le bord du tapis.

La dalle était instable. Elle glissa ses ongles sous le rebord de pierre, ignorant la douleur de la pression sur ses phalanges fragiles. Elle tira.

Dans le creux de la pierre, enveloppé dans un morceau de soie grasse, se trouvait un objet qui n'avait rien à faire dans ce sanctuaire de la beauté : un tournevis plat, rouillé, dont le manche en bois était gravé de petites encoches. Et à côté, une clef. Pas une clef de chambre, mais une clef de service, plate et banale.

Clara sentit son cœur cogner contre sa cage thoracique. Silas n'était pas seulement un allié ; il était un fantôme qui connaissait les failles de la machine.

Soudain, une ombre s'étira sur le mur devant elle.

Elle se figea, le sang glacé. L'odeur arriva avant le son : le santal. Le froid. Julian.

« Les insomnies sont les compagnes des esprits tourmentés, Clara. »

Il était là, au bout du couloir, silhouette noire découpée contre la lumière blafarde d'une applique. Il ne semblait pas avoir vu l'objet au sol, mais son regard était fixé sur sa position, à genoux, comme une pénitente.

Clara ne paniqua pas. Elle laissa ses épaules s'affaisser, sa tête retomber. Elle sortit ses mains du dessous du tapis avec une lenteur calculée, ne tenant rien d'autre qu'un petit mouchoir de dentelle qu'elle avait caché dans sa manche.

« Je cherchais mon flacon de lavande, » dit-elle d'une voix mourante, laissant une larme – une vraie, née de la terreur – rouler sur sa joue. « Je l'ai fait tomber ce matin... je croyais qu'il avait roulé ici. Je ne peux pas dormir sans lui, Julian. L'air est trop vide. »

Julian s'approcha. Elle sentit la menace de sa présence, ce désir de possession qui émanait de lui comme une chaleur noire. Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Il plongea la main dans sa propre poche et en sortit le flacon de verre bleu qu'elle avait sciemment laissé tomber le matin même.

« Je l'ai ramassé, » dit-il. « Je voulais voir combien de temps il te faudrait pour venir le réclamer. »

Il lui tendit le flacon. Mais au moment où elle allait le saisir, il referma ses doigts sur les siens. Il serra. Pas assez pour briser l'os, mais assez pour qu'elle sente la limite. La frontière exacte où la grâce devenait fracture.

« Tu es une piètre menteuse, ma petite Clara. Tu ne cherchais pas ce parfum. Tu cherchais une sortie. »

Clara soutint son regard. Elle ne recula pas. Au contraire, elle avança son visage vers le sien, si près qu'elle pouvait voir les reflets dorés dans ses pupilles sombres.

« Il n'y a pas de sortie pour quelqu'un qui est déjà brisé, Julian. Je cherche juste un moyen de ne plus sentir les éclats à l'intérieur de moi. »

Elle utilisa ses doigts libres pour caresser le revers de sa veste. « Si tu veux que je sois ton œuvre d'art, traite-moi comme telle. Ne me laisse pas ramper dans l'obscurité. »

Le duel psychologique vibrat dans l'air. Julian, déstabilisé par cette audace mêlée de soumission, desserra son étreinte. Il déposa le flacon dans sa paume.

« Retourne te coucher. Demain, nous commencerons les séances de pose. Je veux que tu portes la robe de verre. »

Clara inclina la tête, le visage de marbre. « Bien, Julian. »

Elle se releva, le corps hurlant de douleur, et retourna vers sa chambre. Elle n'avait pas pu récupérer le tournevis ni la clef. Ils étaient toujours là, sous la dalle, à quelques centimètres des pieds de Julian.

Mais en passant devant Silas, qui attendait dans l'ombre d'une alcôve plus loin, elle vit le domestique esquisser un geste minuscule : il toucha son oreille, puis son cœur.

Elle comprit alors. Silas n'avait pas seulement laissé des outils. Il avait vu Julian arriver. Il l'avait laissée se faire surprendre. Pourquoi ?

En entrant dans sa chambre, Clara ferma la porte et se laissa glisser contre le bois. Elle ouvrit le flacon de lavande et en versa une goutte sur sa langue. L'amertume était insupportable, mais elle la força à rester éveillée.

Elle comprit le plan de Silas. Julian pensait avoir gagné une bataille psychologique. Il pensait avoir débusqué sa ruse. Et tant qu'il se sentait victorieux, il ne regarderait pas sous ses propres pieds.

Clara regarda ses mains. Elles tremblaient, mais ce n'était plus de peur. C'était

l'adrénaline de la proie qui réalise que le prédateur est aveuglé par son propre ego.

Elle n'était plus la Cygne de Cristal. Elle était la poussière de verre dans les rouages de sa montre de luxe. Et elle allait le broyer de l'intérieur.

L'odeur de lavande remplit la pièce, saturant l'air jusqu'à l'étouffement. Julian pensait l'avoir mise en cage, mais il avait simplement enfermé une tempête dans une fiole.

Et les fioles, Clara le savait mieux que quiconque, finissaient toujours par exploser sous la pression.

Chapitre 7

La Phalange de Porcelaine

Le silence du manoir de Julian n'était jamais tout à fait vide. Il avait une consistance, une texture de velours lourd qui étouffait les cris avant même qu'ils ne franchissent les lèvres. Ce soir-là, il pesait comme une chape de plomb sur les épaules de Clara, alors qu'elle traversait sa chambre, portée par une étrange euphorie, celle d'avoir enfin entrevu la faille dans l'armure de son geôlier.

Elle se dirigea vers la fenêtre pour observer les reflets de la lune sur le lac gelé, un miroir d'argent terne qui semblait appeler sa propre pâleur. Ses chaussons de pointe, bien que défaits, pendaient à son cou comme des talismans. Le tapis d'Aubusson, d'un bleu profond, était traître. Une boucle de laine un peu plus lâche, un mouvement trop brusque de sa jambe affaiblie par la fatigue nerveuse, et le monde bascula.

Le choc ne fut pas violent. Pas pour une personne ordinaire. Mais pour Clara, la gravité était une ennemie héréditaire. Elle tomba, non pas comme une masse, mais comme une structure de verre dont on aurait retiré la clé de voûte.

Puis, le son.

Crac.

Ce ne fut pas le bruit d'une branche qui se brise, mais celui d'une tasse en porcelaine de Sèvres que l'on pose un peu trop brutalement sur un marbre froid. Un bruit sec, net, presque musical dans son horreur.

Clara resta immobile sur le sol, le visage pressé contre la laine rugueuse qui sentait la

poussière centenaire et le cèdre. La douleur ne vint pas immédiatement. Elle fut d'abord une chaleur blanche, une pulsation électrique qui partait de sa main gauche pour remonter jusqu'à son épaule, une marée de feu froid. Puis, le vertige l'enveloppa.

Elle souleva sa main. Son auriculaire gauche décrivait un angle impossible, une courbe baroque que la nature n'avait jamais prévue. La peau, déjà transparente, commençait à se teinter d'un violet d'encre, une ecchymose qui s'étendait comme une tache sur un buvard.

— Clara ?

La voix de Julian arriva avant ses pas. Elle était calme, dénuée d'urgence, habitée par cette certitude glaçante qu'il savait déjà ce qui s'était produit avant même d'avoir ouvert la porte. Il ne courut pas. Il glissa dans la pièce, une ombre de cachemire noir s'extrayant de l'obscurité du couloir.

Il s'agenouilla près d'elle. L'odeur de santal et de métal froid qui émanait de lui l'enveloppa, plus étouffante que la douleur. Il ne lui demanda pas si elle allait bien. Il prit son poignet avec une délicatesse qui tenait de la dévotion religieuse. Ses doigts étaient frais, presque minéraux.

— Regarde-moi, Clara, murmura-t-il.

Elle releva les yeux. Son regard gris d'orage était noyé de larmes qu'elle refusait de laisser couler. Sa respiration était un sifflement court, une lutte contre le cri qui lui brûlait la gorge.

— Un accident, parvint-elle à articuler. Une... une maladresse.

Julian esquissa un sourire qui ne toucha pas ses yeux. Il semblait fasciné par le doigt

brisé. Sa main glissa sur la phalange déformée, un effleurement si léger qu'elle n'aurait dû rien sentir, mais qui envoya des décharges de foudre à travers son système nerveux.

— Pas une maladresse, corrigea-t-il doucement. Une fatalité. Ta constitution est une élégie à la fragilité, ma chérie. Tu es une œuvre d'art qui s'érode au simple contact de l'existence.

Il la souleva sans effort. Clara se sentit minuscule, une poupée de plumes et d'os dont il était l'unique propriétaire. Il ne l'emmena pas vers la sortie, vers une ambulance, vers le monde des vivants. Il la transporta dans son cabinet privé, une pièce saturée par l'odeur de la colophane, du cuir ancien et des antiseptiques.

Il la déposa sur une table d'examen recouverte de soie noire. La lumière crue d'une lampe chirurgicale s'alluma, l'aveuglant. Julian retira sa veste de cachemire, retroussa les manches de sa chemise blanche d'une blancheur chirurgicale, et ouvrit une mallette en teck. À l'intérieur, alignés sur du velours cramoisi, brillaient des instruments d'un autre âge : des attelles en argent ciselé, des scalpels aux manches d'ivoire, des flacons de verre bleu.

— Julian... l'hôpital... balbutia-t-elle, alors que la sueur commençait à perler sur son front.

— Personne ne te touchera plus, Clara. Aucun interne fatigué ne posera ses mains profanes sur ton architecture. Je suis le seul à comprendre la topographie de tes failles.

Il prit un coton imbibé d'une solution qui sentait le clou de girofle et l'éther. Il nettoya la peau gonflée de son doigt avec une méticulosité de restaurateur d'art. Clara serra les dents à s'en briser les mâchoires. Le contraste entre la douceur du geste et la violence de la blessure créait une dissonance insupportable.

— Tu sais, commença-t-il d'une voix mélancolique, alors qu'il préparait une petite aiguille d'argent, ma mère était une femme faite d'éclats de miroirs. Un jour, elle s'est brisée pour de bon. J'avais six ans. J'ai passé des jours à essayer de recoller les morceaux de son visage avec de la gomme laque. Je voulais qu'elle redevienne ce qu'elle était : une image fixe, une perfection que le temps ne pourrait plus insulter.

Il lui injecta un anesthésiant local. Clara sentit le froid se répandre, engourdissant la souffrance mais pas la peur.

— Les gens craignent les fissures, continua Julian en saisissant son doigt pour le remettre dans l'axe. Ils y voient une fin. Moi, j'y vois un commencement. C'est dans la brisure que l'âme s'échappe et devient visible.

D'un coup sec, il réaligna l'os. Le bruit sourd du cartilage qui se remet en place résonna dans le crâne de Clara. Elle ferma les yeux, le souffle coupé. Julian ne s'arrêta pas. Il prit une attelle de métal précieux et commença à l'ajuster autour de son doigt avec des fils de soie.

— Tu es ma pièce maîtresse, Clara. Mais tu es trop indisciplinée. Tu veux bouger, tu veux danser, tu veux risquer ce corps qui ne t'appartient déjà plus. Tu t'épuises à vouloir être un cygne, alors que tu es un cristal.

Il se pencha sur elle, si près qu'elle pouvait voir les minuscules éclats dorés dans ses pupilles sombres. Sa main libre caressa sa joue, le pouce s'attardant sur sa lèvre inférieure qui tremblait.

— Mon secret, Clara... le voici. Je ne veux pas que tu guérisses pour retourner sur scène. Je veux que chaque os de ce corps magnifique finisse par se figer dans la pose parfaite. Je veux que tu deviennes immortelle dans l'immobilité. Une statue de chair et de verre que je serai le seul à contempler.

Il serra le dernier lien de soie. Son doigt était maintenant prisonnier d'un carcan d'argent, une armure miniature qui le rendait rigide, inutile.

— Tu n'auras plus jamais besoin de marcher, ni de danser. Je serai tes jambes. Je serai ton mouvement. Tu seras mon silence.

Il se redressa, admirant son travail. La lumière se reflétait sur l'attelle d'argent comme sur un bijou macabre. Clara regarda sa main. Elle ne la reconnaissait plus. Elle sentait le poids de l'obsession de Julian comme une pression physique sur sa poitrine.

Elle comprit alors que Silas, dans l'alcôve, n'avait pas simplement laissé des outils. Il lui avait montré le futur. Julian ne voulait pas la protéger du monde ; il voulait la protéger d'elle-même, en la transformant en un objet inerte, une relique dans une châsse de velours.

Le silence revint dans la pièce, seulement troublé par le tic-tac d'une horloge que Clara n'avait pas remarquée auparavant. Julian prit un flacon de lavande — le sien — et en versa une goutte sur un mouchoir. Il l'approcha des narines de Clara.

— Respire, ma muse. La douleur est passée. La beauté, elle, commence à peine.

L'odeur de lavande, autrefois son refuge, lui parut soudainement fétide, comme le parfum que l'on dépose sur les cadavres pour masquer la décomposition. Julian la prit à nouveau dans ses bras pour la ramener vers sa chambre.

Alors qu'il la portait, Clara laissa sa main valide glisser contre le mur de pierre du couloir. Elle sentit la rugosité de la roche, le grain du papier peint, les aspérités du bois. Elle mémorisait chaque sensation, chaque frisson, chaque douleur.

Si Julian voulait faire d'elle une chose immobile, elle deviendrait une faille active. Si

son corps était du verre, elle s'assurerait que chaque éclat soit une pointe acérée.

Dans l'obscurité du couloir, elle vit une ombre bouger près de l'alcôve. Silas. Il ne fit aucun geste, mais ses yeux brillaient d'une lueur étrange. Clara ne détourna pas le regard.

Julian la déposa sur son lit avec une tendresse terrifiante, rangeant ses cheveux comme on ajuste les plumes d'un oiseau empaillé.

— Dors, mon cristal, murmura-t-il avant de s'éclipser.

Seule dans le noir, Clara fixa son doigt prisonnier de l'argent. La douleur pulsait encore, un rappel rythmique qu'elle était toujours vivante. Elle porta sa main à sa bouche et mordit le fil de soie que Julian avait noué avec tant de soin. Elle ne pouvait pas le défaire, pas encore. Mais elle sentit le goût du sang et de la poussière sur ses lèvres.

Elle n'était pas une statue. Elle était le poison qui allait lentement s'infiltrer dans les veines de ce manoir. Julian croyait avoir réparé une fissure ; il n'avait fait qu'armer la bombe qui allait détruire son sanctuaire de verre.

L'odeur de lavande saturait l'air, mais Clara ne ferma pas les yeux. Elle attendit que le silence devienne assez lourd pour être brisé. Car elle savait désormais que pour Julian, la beauté était dans la chute.

Et elle allait lui offrir la chute la plus spectaculaire qu'il ait jamais vue.

Chapitre 8

L'Ombre du Prédateur

L'aiguille d'argent glissa contre ma peau avec la précision d'un scalpel. Julian ne recousait pas un vêtement ; il scellait mon armure. La soie sauvage, d'un gris perle presque translucide, pesait sur mes épaules comme une chape de plomb liquide. Sous le tissu, mes os murmuraient leur plainte habituelle, ce crépitement sourd de calcaire qui menace de se rompre au moindre faux mouvement.

— Ne bouge pas, Clara. Tu es si proche de la perfection qu'un souffle pourrait t'altérer.

Sa voix était un frisson de velours noir à mon oreille. Je sentais l'odeur de ses mains : un mélange de santal de Mysore et d'antiseptique. Une odeur de chapelle et d'hôpital. Ses doigts longs, glacés, s'attardèrent sur la courbe de ma nuque, là où ma colonne vertébrale dessinait une suite de perles fragiles sous la peau diaphane. Il ne me touchait pas comme un amant, ni même comme un geôlier, mais comme un restaurateur d'art devant une porcelaine de la dynastie Ming dont il attendrait, avec une impatience fébrile, la prochaine fêlure.

Il resserra le ruban à ma taille. L'air se fit rare dans mes poumons. Je vis mon reflet dans le miroir au cadre doré, une silhouette si éthérée qu'elle semblait s'évaporer dans les ombres du boudoir. Mes yeux, deux orages gris cerclés de fatigue, fixaient les siens.

— Les gens vont voir la fraude, Julian, soufflai-je. Ils verront la cage derrière la soie.

Il esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux, ces deux abîmes d'obsidienne.

— Ils ne verront que ce que je leur permettrai de voir. Une cousine convalescente, une muse rescapée d'un mal mystérieux. Tu es mon secret le plus précieux, Clara. Et ce soir, je vais leur montrer la beauté du silence.

Il me tendit son bras. Je posai mes doigts sur le cachemire de sa manche. Ma main tremblait, un battement d'aile de papillon agonisant. Julian couvrit ma main de la sienne, une pression juste assez forte pour me rappeler que mes os n'étaient que du verre entre ses paumes.

Nous descendîmes le grand escalier. Le manoir respirait une opulence funèbre. Des lys blancs, au parfum si entêtant qu'il en devenait écœurant, s'ouvraient dans des vases de cristal de Bohême. En bas, le brouhaha des conversations s'étouffa à notre approche. Une vingtaine de personnes, la crème de l'aristocratie du vice et de l'esthétique, étaient dispersées dans le salon, tels des insectes figés dans l'ambre.

L'air était saturé d'effluves de tabac de luxe, de vieux cognac et de parfums capiteux qui tentaient de masquer l'odeur de poussière séculaire du domaine.

— Mes chers amis, commença Julian, sa voix projetée avec une aisance de prédateur, permettez-moi de vous présenter Clara.

Le silence qui suivit fut plus tranchant qu'un rasoir. Des dizaines de regards se posèrent sur moi. Je sentis la morsure de leur curiosité, une sensation tactile, presque grasse. Ils ne me regardaient pas comme une femme, mais comme une curiosité anatomique.

— Elle est... exquise, murmura une femme dont le visage était si tiré par la chirurgie qu'elle semblait porter un masque de porcelaine craquelée. On dirait qu'elle va se briser si on la regarde trop fort.

— C’est là toute sa valeur, répondit Julian d’un ton détaché, en acceptant une coupe de champagne d’un domestique dont le visage était d’une neutralité effrayante.

Il m’installa dans un fauteuil de velours cramoisi, au centre de la pièce. J’étais le joyau exposé, la relique. La douleur dans ma hanche gauche lançait des éclairs rouges derrière mes paupières. Je devais bouger. Je devais sortir de ce rôle de nature morte.

Julian s’éloigna pour discuter avec un collectionneur d’automates russes. C’était ma chance. L’espace d’un instant, l’ombre du prédateur s’était déplacée.

À quelques pas de moi, un homme plus jeune que les autres, aux yeux empreints d’une mélancolie qui semblait sincère, observait un tableau de Turner. Il ne portait pas le masque de cruauté polie des autres invités. Ses mains, nerveuses, triturèrent un carton d’invitation.

Je fis un effort surhumain pour me lever. Chaque vertèbre protesta. Le bruit de la soie contre le velours me parut aussi assourdissant qu’une avalanche. Je glissai vers lui, feignant l’intérêt pour la toile.

— La lumière est magnifique, n’est-ce pas ? murmurai-je, ma voix n’étant qu’un fil de soie.

L’homme sursauta. Ses yeux rencontrèrent les miens. Un éclair de surprise, puis une compassion qui me fit l’effet d’une brûlure.

— Mademoiselle Moretti... Je vous ai vue danser à l’Opéra. Le Lac des Cygnes. C’était... on aurait dit que vous ne touchiez pas le sol.

— Je ne le touchais pas, je le fuyais, répondis-je, l’urgence me serrant la gorge. Écoutez-moi. Je ne suis pas sa cousine. Je suis sa prisonnière. S’il vous plaît... un message. À la police, à la direction de l’Opéra. Dites-leur que je suis ici.

Je glissai ma main vers la sienne, espérant sentir la chaleur d'un allié. Mes doigts effleurèrent son poignet.

Il ne recula pas. Mais il ne prit pas ma main. Il resta immobile, son regard se voilant d'une tristesse infinie.

— Je sais, Clara, dit-il dans un souffle. Nous savons tous.

Le sol sembla se dérober sous mes pieds de cristal. Le brouhaha du salon devint un bourdonnement sourd, comme si j'étais plongée sous l'eau.

— Quoi ?

— Julian nous a tout raconté. Votre fragilité, votre besoin de protection absolue, votre... instabilité mentale depuis l'accident. Il a sauvé votre art de la déchéance du monde réel. Vous êtes en sécurité ici.

Je regardai autour de moi. La femme au visage de porcelaine me souriait avec une pitié obscène. Le collectionneur d'automates hochait la tête en m'observant, comme s'il évaluait les rouages internes de mon agonie. Ce n'était pas une réception. C'était un inventaire.

Julian apparut derrière moi. Sa main se posa sur mon épaule, une griffe de fer dans un gant de velours.

— Tu te fatigues, ma chère Clara. Tu sais que l'excitation est mauvaise pour ton cœur.

Il me fit pivoter pour me faire face. Ses yeux brûlaient d'une colère froide, contenue. Il avait vu ma tentative. Il en savourait l'échec.

— Monsieur de Vigny est un grand admirateur de votre "condition", dit Julian à l'homme mélancolique. Il comprend que la beauté nécessite parfois un cadre rigide pour ne pas s'effondrer.

— Absolument, répondit de Vigny, ses yeux évitant désormais les miens. C'est un privilège d'être le témoin d'une telle conservation.

L'air devint irrespirable. L'odeur des lys se changea en celle du formol. Ils étaient tous ses complices. Le manoir n'était pas seulement une prison physique ; Julian avait construit un dôme de verre psychologique autour de moi. Pour le monde extérieur, j'étais une folle protégée par un saint. Pour ces gens, j'étais une performance privée, un Kintsugi vivant dont ils venaient admirer les soudures d'or.

Julian se pencha, son souffle chaud contre ma tempe.

— Tu as essayé, Clara. C'est charmant. Mais regarde-les. Ils m'appartiennent. Leurs secrets sont rangés dans mes coffres, tout comme toi. Personne ne franchira ces murs pour te ramener à la lumière crue de la rue. Tu es faite pour le clair-obscur.

Il me ramena vers mon fauteuil. Je me laissai faire, mes jambes ne me portant plus. Mon corps n'était qu'une accumulation de douleurs sourdes et de craquements imminents.

Soudain, Julian s'immobilisa. Son regard se fixa sur le guéridon à côté de moi. Une flûte de champagne avait été renversée. Le liquide doré s'étalait sur le bois précieux, une tache informe qui brisait la symétrie de sa mise en scène.

Ses narines frémirent. Une veine battit sur sa tempe. Le prédateur perdait son masque de glace. Le désordre, même infime, était pour lui une insulte personnelle, une faille dans son contrôle absolu.

— Qui a fait ça ? demanda-t-il, sa voix descendant d'une octave, devenant un grondement sourd.

Le silence retomba, plus lourd encore. Les invités se figèrent. Je vis la peur passer dans les yeux de de Vigny. Julian, l'homme de marbre, était en train de se fissurer pour une simple tache de vin.

C'est à cet instant que je compris. Sa force était sa prison. Il était l'esclave de la perfection qu'il m'imposait.

Je portai lentement ma main à mon cou. Mes doigts rencontrèrent le collier de perles qu'il m'avait forcé à porter. Un fil de soie, solide mais pas invincible.

— C'est moi, Julian, mentis-je, ma voix claire pour la première fois de la soirée. J'ai eu un spasme. Mes mains... elles ne m'obéissent plus.

Je le regardai droit dans les yeux, un défi muet brillant dans mes prunelles grises. Je savais ce qui allait suivre. Il détestait l'improvisation. Il détestait l'échec de la matière.

Il s'approcha de moi, si près que je pouvais voir les reflets dorés dans ses iris sombres. Il saisit mon poignet avec une brutalité qu'il ne s'était jamais permise devant témoins. Le craquement fut léger, comme une branche de bois sec qui cède sous le givre.

Une douleur atroce, blanche, fulgurante, irradiait dans mon bras. Je ne criai pas. Je lui offris mon plus beau sourire, un sourire de verre brisé.

— Oh, Julian. On dirait que ton œuvre d'art est en train de s'écailler.

Le visage de Julian se décomposa. La colère luttait avec l'horreur de voir l'objet de sa collection s'abîmer par sa propre faute, sous l'impulsion de sa propre violence. Les

invités détournèrent le regard, mal à l'aise face à cette brèche dans l'esthétique.

— La soirée est terminée, trancha Julian, sa voix tremblante d'une rage impuissante. Sortez. Tous.

Il me souleva dans ses bras, non plus avec la tendresse d'un gardien, mais avec la précipitation d'un coupable qui cache son crime. Alors qu'il montait l'escalier à grandes enjambées, ma tête reposant contre son épaule, je sentis son cœur battre un rythme erratique contre sa poitrine.

Il avait peur. Pas de moi, mais de ce que je faisais de lui.

En passant devant le grand miroir du palier, je vis mon bras pendre, inerte, l'angle du poignet faussé. La douleur était une symphonie, mais dans mon esprit, une pensée brillait plus fort que l'agonie physique.

Il pensait m'avoir brisée pour me posséder. Il ne comprenait pas qu'en me rompant, il me donnait des bords tranchants.

Dans l'obscurité de la chambre où il me jeta, l'odeur de la lavande revint, étouffante. Mais sous le parfum floral, je sentais désormais l'odeur du sang et de la poussière. Ma chute commençait, et j'allais m'assurer qu'il soit le premier à être transpercé par mes éclats.

Chapitre 9

Le Manuscrit des Ruines

La douleur n'était plus une intruse ; elle était devenue la colocataire de mon propre corps. Elle s'était installée dans mon poignet droit avec la lourdeur d'un invité qui n'a nulle l'intention de partir, une pulsation de lave et d'aiguilles de glace. Dans l'obscurité de ma chambre, le plâtre improvisé par Julian – une main de fer dans un gant de velours blanc – me pesait comme une ancre.

Je me levai, les pieds nus sur le parquet froid. Le bois gémit sous mon poids plume, un cri étouffé que je ressentis jusque dans mes vertèbres. Chaque pas était une négociation avec la gravité. L'air de la nuit était saturé de l'odeur de la cire d'abeille et d'un reste de pluie acide qui s'insinuait par les jointures des fenêtres.

Julian dormait. Ou peut-être ne dormait-il jamais, tapi dans l'ombre comme une araignée admirant la rosée sur sa toile. Peu importe. La fièvre qui faisait battre mes tempes m'avait donné une lucidité féroce, une audace de condamnée. Je devais voir. Je devais comprendre la géographie de ma prison.

Je glissai dans le couloir, une ombre diaphane parmi les ombres massives du domaine. Ma main gauche effleurait le mur de soie, sentant les motifs de damas comme un braille secret. La porte de son bureau se dressait au bout de la galerie, un monolithe de chêne sombre qui semblait absorber la faible lueur de la lune. Elle n'était pas verrouillée. Julian ne craignait pas les voleurs ; il craignait seulement que la beauté ne s'échappe.

Le clic de la serrure résonna dans le silence comme un coup de feu.

L'odeur me frappa la première. Ce n'était pas le parfum de santal qu'il portait sur lui, mais quelque chose de plus sec, de plus clinique. Un mélange de papier ancien, de formol et de poussière de marbre. C'était l'odeur d'un musée qui aurait oublié d'ouvrir ses fenêtres pendant un siècle.

Je m'approchai du bureau, un mastodonte d'ébène encombré de compas, de scalpels en argent et de fragments de porcelaine recollés avec de l'or. Le *Kintsugi*. L'art de magnifier la brisure. Sous la lampe à l'abat-jour vert de gris, un grand registre relié de cuir de veau m'attendait. *Le Manuscrit des Ruines*.

Mes doigts tremblants, ceux de ma main valide, ouvrirent la première page.

« Sujet n°1 : Isabelle. Porcelaine de Saxe. Trop rigide. La rupture a été nette, mais sans poésie. Le cœur a lâché avant que l'esprit ne comprenne la beauté de sa propre fin. »

Une photographie était épinglée à la marge. Une femme aux yeux clairs, dont le cou semblait avoir été sculpté dans le beurre, fixait l'objectif avec une expression de terreur figée. En dessous, des croquis anatomiques détaillaient la fracture de sa clavicule. Julian n'avait pas seulement observé ; il avait orchestré l'effondrement.

Le dégoût monta dans ma gorge, un goût de bile et de cuivre. Je tournai les pages, le papier froissant comme des feuilles mortes sous mes doigts.

« Sujet n°4 : Camille. Terre cuite. Résistante, mais vulgaire dans sa souffrance. Elle a crié. Le cri gâche l'esthétique de la chute. Une œuvre ratée. »

Je vis des dates, des lieux, des noms de jeunes femmes disparues des radars de l'Opéra, des conservatoires, des rues sombres de Paris. Elles n'étaient pas des personnes pour lui. Elles étaient des matériaux. Des tentatives de capturer cet instant précis où l'être humain cesse d'être une volonté pour devenir un débris sublime.

Mon bras blessé lança une décharge électrique, comme pour me rappeler ma propre vulnérabilité. Je feuilletai plus vite, le cœur cognant contre mes côtes de verre. Et puis, je la vis.

Ma photo.

Elle avait été prise sur scène, lors de ma dernière représentation de *Giselle*. Je tournoyais, une apparition de tulle blanc, mes yeux perdus dans l'extase de la danse et de la douleur. À côté, l'écriture de Julian devenait plus nerveuse, presque lyrique.

« Sujet n°7 : Clara. Le Cristal. L'anomalie parfaite. Contrairement aux autres, elle ne contient pas la destruction, elle EST la destruction. Ses os sont des promesses de murmures, ses veines sont des fils d'azur sur un champ de neige. Elle ne rompt pas comme le fer ou le bois. Elle se fragmente en mille éclats qui brillent d'autant plus qu'ils sont petits. »

Je sentis le froid m'envahir, un froid qui ne venait pas de la pièce, mais de la moelle de mes os. Je lus la suite, les yeux brûlants.

« Les autres ont péri car elles ont lutté contre la gravité de leur propre fin. Clara embrasse la chute. Sa maladie est mon chef-d'œuvre. Là où Isabelle était un accident, Clara est une symphonie de l'agonie lente. Le défi sera de ne pas la briser trop tôt. La perfection arrive au moment de la rupture définitive – ce point de non-retour où le cristal devient poussière de lumière. Je dois être là pour recueillir chaque grain. »

La réalisation me frappa avec la force d'une chute sur le sol dur de la salle de répétition. Je n'étais pas sa protégée. Je n'étais même pas sa préférée. J'étais son expérience la plus durable parce que j'étais déjà à moitié morte à l'intérieur. Ma maladie, cette "ostéogénèse imparfaite" qui m'avait valu tant de larmes, était le seul rempart qui me maintenait en vie dans cette maison.

Pour lui, j'étais une flamme qui refusait de s'éteindre malgré l'huile qu'il versait pour me consumer. Les autres avaient cédé sous la pression de son obsession. Moi, j'étais habituée à vivre dans les décombres de mon propre squelette.

Soudain, une odeur de santal flotta derrière moi. Le silence du bureau se fit plus dense, plus lourd.

— Tu as toujours eu une curiosité un peu trop aiguisée pour ton propre bien, Clara.

Je ne sursautai pas. Mon corps ne le permettait pas. Je refermai lentement le registre, ma main gauche restant posée sur la couverture de cuir comme sur le linceul d'un secret. Je me retournai avec une lenteur calculée, ignorant la morsure de mon poignet.

Julian était là, debout dans l'encadrement de la porte. Il ne portait pas sa veste de cachemire, mais une chemise de soie blanche ouverte au col. Il avait l'air presque humain dans la pénombre, si l'on oubliait le reflet métallique dans ses yeux.

— Elles n'étaient pas assez fortes pour supporter la vérité, dit-il d'une voix douce, presque mélancolique. Elles pensaient que la beauté était une destination. Elles ne comprenaient pas que c'est un processus de décomposition.

Il fit un pas dans la pièce. Je sentis la chaleur de son corps, un contraste obscène avec le froid de mes mains.

— Et moi, Julian ? demandai-je, ma voix n'étant qu'un murmure de soie déchirée. Suis-je un processus de décomposition réussi ?

Il s'approcha, levant sa main pour effleurer ma joue. Ses doigts étaient frais, lisses, d'une perfection qui m'écœurerait. Il fit glisser son pouce sur l'os de ma pommette, avec une révérence terrifiante.

— Toi, Clara... Tu es le moment où le verre chante avant de se briser. Les autres étaient du bruit. Toi, tu es la musique.

Il descendit sa main vers mon poignet plâtré. Ses doigts se refermèrent avec une pression qui frôlait la limite du supportable. Je vis une lueur de faim dans ses yeux – pas une faim sexuelle, mais celle d'un homme qui regarde un sablier dont les derniers grains s'écoulent.

— Tu souffres, n'est-ce pas ? murmura-t-il, son visage se rapprochant du mien. Je sens ton pouls qui bat la chamade sous le plâtre. C'est magnifique. C'est la vie qui hurle avant de s'éteindre.

Je soutins son regard. Dans le miroir de ses pupilles, je ne vis pas une victime. Je vis un reflet tranchant. Il pensait que j'étais le verre qu'on observe. Il ne comprenait pas que le verre, lorsqu'il se brise, devient une arme.

— Tu attends la rupture définitive, Julian, dis-je, et je sentis un sourire étrange étirer mes lèvres. Tu attends ce moment où je deviendrai de la poussière de lumière entre tes mains.

Je posai ma main valide sur son torse, sentant le rythme régulier, presque mécanique, de son cœur.

— Mais le verre a une mémoire. Il se souvient de chaque coup, de chaque pression. Et quand il cède enfin, il ne se contente pas de tomber.

Je me hissai sur la pointe des pieds, mon souffle frôlant son oreille.

— Il éclate. Et il emporte toujours un peu de la chair de celui qui l'a trop serré.

Julian eut un léger tressaillement. Pour la première fois, je vis une fissure dans son masque d'anhédonie. Ce n'était pas de la peur, mais quelque chose de plus profond : le doute de l'artisan face à un matériau qui commence à se sculpter lui-même.

— Tu penses pouvoir me blesser, Clara ? dit-il avec un petit rire étouffé, presque tendre.

— Je ne vais pas te blesser, Julian. Je vais te donner ce que tu désires le plus au monde.

Je reculai d'un pas, m'extrayant de son cercle de chaleur. La douleur dans mon bras n'était plus une faiblesse, c'était un rappel de ma réalité. J'étais une ruine, oui. Mais j'étais une ruine qui connaissait chaque pierre de son propre effondrement.

— Je vais te donner la perfection, continuai-je. Mais tu verras... la chute est bien plus longue que ce que tu as écrit dans ton petit livre.

Il resta immobile au centre de son bureau, entouré des spectres d'Isabelle, de Camille et des autres. Je sortis de la pièce, laissant la porte ouverte. Dans le couloir, l'odeur de la lavande m'attendait, mais elle était désormais mêlée à l'odeur métallique du sang qui stagnait sous mon plâtre.

Ce soir-là, en retournant dans ma cage de soie, je ne pleurai pas. Je m'allongeai et j'écoutai le silence du manoir. Chaque craquement de la charpente, chaque sifflement du vent semblait être un écho de mes propres os.

Julian pensait collectionner des débris. Il ne savait pas qu'il était en train d'assembler les pièces du piège qui allait se refermer sur lui. Ma fragilité était une lame que j'aiguais chaque jour. Et quand le moment viendrait, quand il attendrait l'éclat final, je m'assurerais que le cristal ne soit pas le seul à se briser.

Je m'endormis enfin, bercée par la promesse de ma propre destruction, et celle, inévitable, de mon geôlier. La symphonie de l'agonie venait de changer de chef d'orchestre.

Chapitre 10

La Danse des Miroirs Voilés

Le matin s'était levé avec une pâleur d'os mal lavé. Quand j'ouvris les yeux, le monde avait changé de peau. Les grands miroirs du corridor, ces lacs d'argent qui d'ordinaire captaient mon errance de spectre, avaient disparu sous d'épais linceuls de lin écru. Le manoir ne reflétait plus rien. Il absorbait.

Je fis glisser mes pieds sur le parquet froid. Chaque pas était une petite détonation dans mes chevilles, une plainte sourde de la moelle. L'air sentait la poussière de craie et l'amidon frais. Julian était là, debout au bout de la galerie, une silhouette de jais découpée sur le blanc chirurgical des miroirs voilés. Il tenait entre ses doigts longs une épingle de tapissier, petite tige d'acier qui brillait d'un éclat cruel sous la lumière d'hiver.

« Pourquoi ? » murmurai-je. Ma voix semblait s'écraser contre les draps tendus sur les glaces, privée de son écho habituel.

Il se tourna vers moi. Ses yeux étaient deux fentes d'obsidienne, d'une limpidité terrifiante. « Pour que tu ne te perdes plus dans des illusions de verre, Clara. Une œuvre d'art n'a pas besoin de se contempler. Elle a besoin d'être contemplée. Désormais, ton seul miroir, ce sera mon regard. C'est là que tu existes. Nulle part ailleurs. »

Il s'approcha. Je sentis l'odeur du santal, ce parfum de temple mort, mêlée à l'arôme métallique d'un café noir trop serré. Il posa sa main sur ma joue. Ses doigts étaient froids, d'une perfection de marbre. Je ne reculai pas. Je laissai le froid s'insinuer sous ma peau, cherchant le point de rupture.

« Regarde-toi, Clara, » souffla-t-il en me forçant doucement à plonger mes yeux dans les siens. « Que vois-tu ? »

« Je vois un homme qui a peur des reflets, » répondis-je d'un ton plat, presque clinique.

Sa mâchoire se crispa. Un tressaillement imperceptible, mais je le sentis sous la pulpe de ses doigts. La première fissure.

Je me dégageai avec une lenteur calculée, chaque mouvement orchestré comme une sortie de scène. Je fis le tour de la pièce, effleurant du bout des doigts les linceuls qui recouvraient ses précieux trésors. Un vase Ming, une sculpture de Rodin, tous orphelins de leur propre image.

« C'est très... conventionnel, Julian, » dis-je en laissant traîner mon regard sur les tentures.

Il fronça les sourcils, piqué. « Conventionnel ? »

« Ce besoin de mise en scène. Ce drapage dramatique. On dirait le salon d'une veuve du XIXe siècle qui n'arrive pas à faire son deuil. C'est un peu lourd, tu ne trouves pas ? Manque de subtilité. »

Je vis ses narines se dilater. Julian vivait pour l'esthétique. L'insulter dans son goût était plus douloureux pour lui que de le frapper au visage. Il se targuait d'être l'arbitre du beau, le conservateur suprême du sublime brisé.

« La subtilité est le refuge de ceux qui n'osent pas la vérité, Clara. Ici, la vérité est nue. Tu es à moi. Chaque éclat, chaque fracture. »

« Non, » répliquai-je en m'arrêtant devant un grand miroir trumeau, totalement enseveli sous une toile rugueuse. « Ici, la vérité est étouffée. Tu caches ces miroirs parce que tu ne supportes pas de voir ton propre vide quand je ne suis pas dans le champ. Tu as besoin de ces voiles pour maintenir l'illusion que tu es l'architecte, alors que tu n'es qu'un tapissier qui craint les courants d'air. »

Je caressai le lin. La texture était abrasive, comme une langue de chat sur une plaie.

« Regarde ce drapé, Julian. Il est mal ajusté à gauche. Ça casse la ligne de la pièce. Ça fait... désordre. C'est presque vulgaire. »

Il fit trois pas rapides, le visage livide. Il attrapa mon poignet — le gauche, celui où la douleur irradiait encore comme un filament électrique. Sa poigne était un étau. Je ne grimaçai pas. J'offris ma fragilité comme on offre un sacrifice, sachant que c'était là ma seule puissance.

« Tu joues à un jeu dangereux, petite danseuse de verre, » grinça-t-il.

« Oh, je ne joue pas. J'observe. C'est ce que tu m'as appris, non ? L'analyse des ruines. Et ce que je vois ici, c'est une erreur de composition. Tu as voulu faire de ce manoir un sanctuaire, mais tu en as fait une arrière-boutique de brocanteur. Trop de contrôle tue l'émotion, Julian. C'est pour ça que tes "pièces" finissent par se briser pour de bon. Elles s'ennuient de ta perfection monotone. »

Je sentis son pouls battre contre le mien, une lutte de rythmes cardiaques. La tension dans la galerie était devenue une matière dense, presque liquide, saturée d'électricité statique. L'odeur du lin humide et du bois ciré semblait s'amplifier, m'étouffant presque.

Julian lâcha mon poignet comme s'il s'était brûlé. Il recula, son regard balayant les miroirs voilés avec une soudaine incertitude. Le doute était un poison lent, et je

venais de lui en injecter une dose pure.

« Tu penses pouvoir me déstabiliser avec tes critiques de salon ? » dit-il, mais sa voix manquait de cette assurance de cristal qui me glaçait d'ordinaire.

« Je pense que tu es obsédé par le *Kintsugi* parce que tu es incapable de créer quoi que ce soit à partir de rien. Tu as besoin que les choses soient cassées pour te donner un rôle. Mais regarde-moi, Julian. »

Je fis un pas vers lui, la jambe droite traînant légèrement, un frottement de soie sur le bois. Je m'arrêtai si près que je pouvais sentir la chaleur qui émanait de son corps, ce contraste troublant avec sa froideur apparente.

« Je ne suis pas encore cassée. Pas comme tu le voudrais. Et tant que je serai entière dans ma tête, ces draps ne seront que du linge sale à mes yeux. Tu veux que je ne voie que toi ? Très bien. Mais prépare-toi à ce que je voie tout. Les pores de ta peau, l'insécurité dans ton regard, la façon dont tu retiens ton souffle quand je m'approche trop. Tu n'es pas le spectateur, Julian. Nous sommes deux sur cette scène. Et pour l'instant, c'est toi qui rates tes pas. »

Il resta muet. Un silence de cathédrale tomba sur la galerie. J'entendais le tic-tac d'une horloge quelque part, comme le compte à rebours d'une explosion imminente. Ses mains, d'habitude si calmes, s'étaient rejointes derrière son dos, les jointures blanchies par l'effort.

Je passai devant lui, frôlant son bras de mon épaule. Je me dirigeai vers le grand salon, là où la lumière tombait de façon plus crue.

« Fais retirer ces voiles d'ici ce soir, » lançai-je sans me retourner. « Ils sont d'un goût douteux. Et si tu veux vraiment me voir, Julian, essaie d'être quelqu'un qui mérite d'être regardé. »

Je montai les escaliers, chaque marche étant une victoire sur la pesanteur et sur la mort qui me rongait. Arrivée sur le palier, je risquai un coup d'œil vers le bas.

Julian n'avait pas bougé. Il était seul au milieu de ses fantômes de lin, une silhouette noire et brisée dans un océan de blanc. Il leva les yeux vers moi, et pour la première fois, je ne vis pas le prédateur. Je vis un homme qui venait de réaliser que sa cage n'avait pas de barreaux, mais qu'elle était faite de sa propre vanité.

Dans ma chambre, je m'effondrai sur le lit, le souffle court, mon corps me rappelant violemment le prix de mon audace. Ma cheville lançait des éclairs de feu, et mon bras plâtré pesait une tonne. Mais dans l'obscurité de la pièce, je souris.

L'odeur de la lavande sur mon oreiller me parut soudain plus sucrée. J'avais trouvé la faille. Julian ne craignait pas la révolte, il craignait le mépris. Il ne craignait pas la douleur, il craignait la laideur.

J'allais transformer ce manoir en un enfer de mauvais goût pour lui. J'allais profaner son esthétique jusqu'à ce qu'il me supplie de partir, ou qu'il se brise lui-même contre les murs de sa perfection.

La danse des miroirs ne faisait que commencer, et pour la première fois, c'était moi qui menais le pas. Dehors, le vent se leva, griffant les vitres comme des ongles sur du satin. Je fermai les yeux, écoutant le craquement familier de mes os, cette musique intérieure qui me rappelait que tant que je souffrais, j'étais encore à moi-même.

Julian pensait avoir voilé le monde. Il n'avait fait qu'aiguiser ma vision. Dans le noir, je voyais tout. Et ce que je voyais, c'était sa chute, magnifique et inévitable, dessinée dans la poussière d'argent de ses rêves malades.

Chapitre 11

La Forêt de Fer

L'air d'hiver ne se contente pas de mordre ; il dissèque.

Lorsque j'ai franchi le seuil de la porte dérobée, celle que Julian pensait oubliée sous les tentures de la bibliothèque, le froid s'est engouffré dans mes poumons comme une poignée de diamants pilés. Chaque inspiration était une lacération, un rappel brutal que mon corps n'était pas fait pour l'immensité, mais pour les alcôves feutrées et la chaleur artificielle des projecteurs.

La neige, d'un blanc de linceul, craquait sous mes chaussons de satin – une hérésie, un suicide textile. À chaque pas, le son était identique à celui de mes propres os : un murmure sec, une plainte de verre qui cède.

La Forêt de Fer. C'est ainsi que je l'ai baptisée dès les premiers mètres. Les pins, pétrifiés par le gel, se dressaient comme des lances d'ébène contre un ciel d'encre de Chine. Il n'y avait aucune douceur ici, aucun refuge. Les branches, alourdies par le givre, pendaient comme des membres fracturés, et le vent, s'engouffrant entre les troncs, produisait un sifflement métallique, le bruit d'une lame que l'on aiguisse sur une pierre de sang.

Ma cheville droite, ce vieux péché de ma jeunesse de danseuse, commença à protester dès la lisière. La douleur n'était pas une sensation, c'était une couleur : un bleu électrique, strident, qui irradiait jusqu'à mon bassin. Je boitais, traînant mon bras plâtré comme une aile morte. Le plâtre, cette gangue de craie, semblait absorber le froid de la forêt, se transformant en un bloc de glace attaché à mon épaule.

Un, deux, chassé. Trois, quatre, désastre.

Je m'enfonçais dans l'épaisseur des arbres, là où la lumière du manoir ne parvenait plus qu'en longs doigts pâles et mourants. L'odeur était celle de la résine figée et de la terre morte. Une odeur de fin du monde. Mes doigts, à l'extrémité de mon bras valide, étaient devenus gris, puis violets, puis je ne les ai plus sentis du tout. Ils appartenaient désormais à la forêt.

Soudain, mon pied heurta une racine dissimulée sous la poudreuse. Le monde bascula.

Le choc ne fut pas violent, mais pour moi, il fut une explosion. Je m'écroulai dans la neige, le visage contre les aiguilles de pin gelées qui me griffèrent la joue. Un cri resta prisonnier de ma gorge, étouffé par le froid. J'entendis ce bruit atroce, ce *clac* interne, quelque part vers mes côtes. Ce n'était pas une rupture totale, juste une fissure, un trait de plume sur la porcelaine de mon existence.

Je restai là, haletante, le goût du fer dans la bouche. La neige fondait sous ma joue, réchauffée par ma propre détresse. C'était fini. Je le savais. La forêt m'avait reprise. Elle m'acceptait parmi ses débris, ses branches cassées et ses cadavres d'oiseaux.

C'est alors que le silence changea de texture.

Ce n'était plus le silence de la solitude, mais celui de la prédation. Une présence. L'odeur du santal et du froid métallique vint saturer l'air, effaçant celle de la résine. Je ne levai pas les yeux. Je n'en avais pas besoin. Je sentais son regard sur ma nuque, un regard qui ne jugeait pas, mais qui dévorait.

— Clara.

Son nom n'était qu'un souffle, une buée qui se dissolvait dans l'obscurité. Julian était

là, à quelques pas, debout comme un spectre de cachemire noir parmi les fûts de fer. Il ne courait pas. Il n'avait jamais besoin de courir. Le monde finissait toujours par revenir vers lui, brisé et suppliant.

Je rassemblai mes dernières forces pour me redresser sur un coude, une grimace de suppliciée déformant mes traits. Je voulais lui cracher mon mépris, lui dire que je préférerais geler ici que de retourner dans son écrin de velours.

Mais Julian ne bougeait pas. Il me regardait avec une intensité qui me fit frissonner plus que le gel. La lune, perçant soudain le plafond de branches, l'éclaira de plein fouet.

Ses yeux.

Pour la première fois depuis mon enlèvement, je vis quelque chose d'humain dans ce regard d'automate. Mais ce n'était pas de la pitié. C'était une adoration démente. Il contemplait mon corps brisé dans la neige, le contraste de ma peau livide contre le blanc immaculé, le sang qui perlait de ma lèvre mordue et qui tachait le sol d'un rubis solitaire.

Il tomba à genoux dans la neige, sans se soucier de son élégance habituelle.

— C'est... sublime, murmura-t-il, sa voix tremblante d'une émotion pure et terrifiante.

Je restai pétrifiée. Il ne m'engueulait pas. Il ne me menaçait pas. Il était en extase devant mon agonie. Ses mains, ces mains de chirurgien qu'il gardait toujours si sèches et si propres, se tendirent vers moi. Elles tremblaient.

— Regarde-toi, Clara. Le rose de tes jointures enflammées contre le bleu de la glace. La façon dont ton souffle se cristallise... Tu es la ruine la plus parfaite que j'aie jamais

possédée.

Il approcha son visage du mien. Je vis alors l'impensable : une larme, une seule, perla au coin de son œil droit avant de rouler sur sa joue et de s'écraser, brûlante, sur ma main glacée. Julian Vane pleurait. Il pleurait de voir une chose aussi fragile que moi tenter de survivre dans un monde aussi dur que le sien.

Pour lui, cette évasion n'était pas une rébellion. C'était une performance. Un dernier acte qu'il m'avait laissé jouer pour savourer la beauté de ma chute.

— Pourquoi ? réussis-je à articuler, ma voix n'étant qu'un croassement. Pourquoi ne me laisses-tu pas simplement mourir ?

Il prit mon visage entre ses paumes. Ses gants de cuir étaient d'une douceur écoeurante.

— Parce que la mort est une fin, Clara. Et je ne veux pas de fin. Je veux cet instant, pour toujours. Cet équilibre précaire entre l'être et le néant. Tu es le kintsugi de mon âme. Chaque fois que tu te brises, je te répare avec de l'or, et tu deviens plus précieuse encore.

Il me souleva alors avec une aisance qui me rappela ma propre impuissance. Je pesais si peu. Un sac d'os et de rêves déçus. Ma tête retomba contre son épaule, et malgré moi, je cherchai sa chaleur. La douleur dans mes côtes m'arracha un gémissement sourd.

— Shh... souffla-t-il contre mes cheveux. Nous rentrons. Le bain est déjà prêt. Je vais soigner chaque fêlure.

Alors qu'il me portait à travers la forêt de fer, le manoir apparut au loin, ses fenêtres illuminées comme les yeux d'une bête tapie dans l'ombre. À ce moment précis, j'eus

une illumination plus froide que le vent d'hiver.

Je ne pouvais pas m'échapper. Mes jambes me trahiraient toujours. Mes os étaient les complices de ma prison. Julian ne craignait pas ma fuite, car il savait que la gravité et ma propre biologie me ramèneraient toujours au sol.

Si je voulais le détruire, si je voulais sortir de cette cage, je ne pouvais plus courir. La fuite était une esthétique qu'il maîtrisait. Il aimait la traque. Il aimait la proie qui s'essouffle.

Je regardai son profil altier, cette mâchoire serrée, cette larme qui avait laissé une trace brillante sur sa peau. Il était ému par ma souffrance. Il était esclave de cette beauté tragique qu'il croyait avoir créée.

Très bien, Julian.

S'il voulait une œuvre d'art, j'allais lui en donner une. Mais ce ne serait pas celle qu'il attendait. S'il aimait les choses brisées, j'allais me briser d'une façon qui rendrait toute réparation impossible. J'allais empoisonner son esthétique. J'allais devenir une laideur si profonde, une agonie si vulgaire, qu'il ne pourrait plus supporter de me regarder.

La cage n'avait pas de barreaux, elle était faite de son désir de perfection. Pour m'échapper, je devais profaner cette perfection.

Nous franchîmes le seuil du manoir. La chaleur m'assailit, violente, douloureuse, faisant battre mon sang contre mes tempes comme un tambour de guerre. Il me déposa sur le tapis persan du grand salon, devant la cheminée où un feu de bois crépitait avec une ironie mordante.

Ses domestiques, ces ombres silencieuses, s'empressèrent d'apporter des couvertures

de fourrure et des onguents. Julian resta debout au-dessus de moi, me dominant de toute sa superbe retrouvée. L'homme qui pleurait dans la forêt avait disparu, remplacé par le collectionneur satisfait.

— Ne recommence plus, Clara, dit-il d'un ton presque tendre, en lissant une mèche de mes cheveux trempés de neige fondue. La prochaine fois, je pourrais te laisser geler un peu plus longtemps, juste pour voir quelle teinte ta peau prendrait sous la glace.

Je ne répondis pas. Je fixai les flammes, sentant la vie revenir dans mes membres avec une cruauté renouvelée.

Ma cheville me lançait, mon bras pesait, ma côte me poignardait à chaque souffle. Mais au fond de moi, dans cette petite chambre secrète de mon esprit que Julian ne posséderait jamais, je commençais à danser. Une danse immobile. Une chorégraphie de sabotage.

Julian pensait m'avoir ramenée à la maison. Il ignorait qu'il venait d'introduire un éclat de verre au cœur même de son sanctuaire. Et le verre, même le plus fragile, finit toujours par couper la main qui tente de le polir trop fort.

Je fermai les yeux, écoutant le craquement du bois dans l'âtre. Pour le monde, j'étais la Cygne de Cristal. Pour Julian, j'étais une pièce de collection. Pour moi-même, je devenais enfin une arme.

La Forêt de Fer m'avait appris une chose essentielle : on ne survit pas au froid en luttant contre lui, on survit en devenant soi-même la glace.

— Julian ? murmurai-je, sans ouvrir les yeux.

— Oui, ma chère ?

— Merci.

Il sourit, un sourire de victoire totale. Il ne vit pas l'étincelle de mépris pur qui brûlait sous mes paupières. Il croyait que je le remerciais de m'avoir sauvée.

Je le remerciais de m'avoir montré sa faiblesse. Ses larmes étaient la carte de ma liberté. La forêt était restée derrière moi, figée et silencieuse, mais je l'emportais avec moi. J'étais désormais la Forêt de Fer. Et il allait s'y écorcher jusqu'à l'âme.

Chapitre 12

L'Art de la Manipulation

Le matin s'étira sur le domaine de Vane comme une main de soie froide se refermant sur une gorge. Dans ma chambre, l'air stagnait, chargé de l'odeur entêtante du lys blanc et du camphre. Je restai immobile, les yeux fixés sur le plafond où les moulures de plâtre semblaient dessiner des visages grimaçants sous l'effet des ombres changeantes.

Chaque mouvement était un blasphème contre mon propre corps. La nuit dans la Forêt de Fer avait laissé des traces que même le plus épais des velours ne pouvait dissimuler. Ma cheville gauche, enrobée d'un bandage serré, pulsait au rythme d'un tambour sourd et lointain. Une côte fêlée me rappelait sa présence à chaque inspiration, un petit coup de poignard sec, précis, presque poli. Mais c'était mon épaule droite qui m'inquiétait le plus : un bleu violacé, presque noir au centre, s'y étalait comme une nébuleuse de douleur, souvenir de ma chute contre un tronc gelé.

Je me levai avec une lenteur de spectre. Le parquet de chêne grinça sous mon poids, un gémissement boisé qui trouva un écho dans mes propres articulations. Je m'approchai du miroir psyché. L'image qui me fit face était celle d'une sainte de vitrail brisée et recollée avec hâte.

Julian m'attendait dans le petit salon de lecture. Je l'entendais déjà. Le cliquetis d'une cuillère en argent contre une tasse en porcelaine de Sèvres. *Cling. Cling.* Un son pur, cristallin, qui m'écorchait les nerfs.

Je choisis ma robe avec une intention meurtrière. Pas une robe de prisonnière, mais une armure de dentelle noire, si fine qu'elle semblait n'être faite que d'ombres tissées.

Je ne mis aucun fard, laissant ma pâleur cadavérique et les cernes de mes yeux — deux taches de graphite — raconter une histoire de soumission totale.

Quand j'entrai, il ne leva pas les yeux de son livre. L'odeur du santal et du thé Earl Grey flottait dans la pièce, mêlée à la froideur métallique qui semblait émaner de sa peau.

— Tu as dormi, Clara ? demanda-t-il d'une voix qui ressemblait au froissement d'un parchemin ancien.

— Le sommeil est un luxe que la douleur ne m'accorde plus, Julian.

Je m'assis en face de lui, m'assurant que mon bandage soit légèrement visible sous l'ourlet de ma robe. Je voulais qu'il voie son œuvre. Je voulais qu'il s'abreuve de ma fragilité. Il ferma son livre — une édition originale de Baudelaire, bien sûr — et posa sur moi ce regard de taxidermiste qui cherche l'endroit idéal pour planter l'aiguille.

— Tu es magnifique ainsi, murmura-t-il. Comme une porcelaine qui a survécu à un incendie. Les craquelures te donnent une profondeur que tu n'avais pas à l'Opéra.

Je laissai échapper un soupir tremblant, une petite expiration brisée que j'avais répétée mentalement. Je portai ma main à ma gorge, effleurant la peau là où mon pouls battait trop vite.

— J'ai peur, Julian, dis-je, la voix à peine plus haute qu'un souffle.

Il se pencha en avant. La tension entre nous devint physique, une électricité statique qui faisait dresser les fins cheveux sur mes bras.

— De quoi as-tu peur, ma chère ?

— De l'immobilité. Tu dis que je suis une pièce de collection, mais une ballerine qui ne danse plus n'est qu'un objet mort. Si je reste ici, enfermée dans cette perfection glacée, je vais finir par me désintégrer. Mes os... ils ont besoin de la tension de la scène pour tenir ensemble. Sans elle, ils ne sont que de la craie.

Je savais quel levier actionner. Julian ne craignait pas ma mort, il craignait ma dépréciation. Une œuvre d'art qui perd son éclat n'a plus de place dans sa galerie.

Il se leva et contourna la table. Ses mains, impeccables et froides, se posèrent sur mes épaules. Je ne tressaillis pas, bien que la douleur dans mon épaule me fît voir des étoiles de sang. J'inclinai la tête vers l'arrière, exposant la ligne fragile de mon cou.

— Tu ne te désintégreras pas, Clara. Je vais te restaurer. Connais-tu le *Kintsugi* ? L'art japonais de réparer les céramiques brisées avec de l'or ? C'est ce que je fais avec toi. Chaque fracture est une opportunité de te rendre plus précieuse.

— Alors montre-moi, murmurai-je en me tournant vers lui, mes yeux cherchant les siens avec une intensité feinte. Montre-moi les autres. Celles que tu as "réparées". Je veux voir mon avenir, Julian. Je veux savoir quelle sorte d'or tu vas couler dans mes veines.

Le silence qui suivit fut si dense que j'entendais le crépitement du feu dans la pièce voisine. Julian semblait hésiter. C'était la première fois que je demandais à voir son sanctuaire, le cœur de son obsession : la Galerie des Vitrines.

— Elles ne sont pas prêtes pour ton regard, dit-il enfin. Elles sont... statiques.

— Et moi ? Est-ce que je suis prête ? Regarde-moi.

Je pris sa main droite et la plaçai sur ma côte fêlée. Je sentis son souffle s'accélérer sous son gilet de cachemire. Sous ses doigts, il pouvait sentir le léger renflement de

l'os blessé, la chaleur fiévreuse de l'inflammation. Je vis ses pupilles se dilater, envahissant l'iris clair. C'était son point de rupture. Son addiction n'était pas la beauté, c'était la conscience de la ruine.

— Tu veux vraiment voir ? demanda-t-il, sa voix s'étranglant légèrement.

— J'ai besoin de comprendre pourquoi je suis ici. J'ai besoin de savoir que ma douleur a un sens esthétique. Sinon... sinon je ne suis qu'une infirme dans une cage.

Je laissai une larme unique rouler sur ma joue. Une goutte de cristal parfaite. Il l'essuya du pouce, un geste d'une tendresse terrifiante.

— Très bien. Viens.

Il sortit de la poche de son veston un trousseau de clés en argent, reliées par un ruban de velours cramoisi. Le son qu'elles produisaient en s'entrechoquant était celui d'un glas.

Nous traversâmes les longs couloirs du manoir, là où les portraits des ancêtres Vane semblaient détourner les yeux de notre passage. Le sol de marbre était si froid qu'il traversait les semelles de mes chaussons de satin. Julian marchait devant moi, sa silhouette noire découpant l'obscurité.

Nous arrivâmes devant une porte de chêne massif, renforcée de fer forgé. Il n'y avait aucune fenêtre ici, seulement l'odeur de la cire, du vernis et du temps suspendu.

Julian inséra la clé. Le mécanisme tourna avec un déclic huileux, un son de finalité. Il poussa la porte et s'effaça pour me laisser passer.

Le souffle me manqua.

La galerie était un long tunnel de verre et de velours noir. Des spots de lumière crue tombaient du plafond, illuminant des vitrines cylindriques espacées de quelques mètres. À l'intérieur, des silhouettes.

Je m'approchai de la première.

C'était une femme, ou ce qu'il en restait. Elle était figée dans une pose de contorsion impossible, ses membres maintenus par des fils d'or fins comme des toiles d'araignée. Sa peau avait la texture du parchemin ancien, et là où ses articulations auraient dû être, Julian avait inséré des charnières de vermeil délicates. Elle ne respirait pas. C'était une automate humaine, une poupée de chair dont chaque cicatrice avait été soulignée par une ligne de dorure.

— Elena, murmura Julian derrière moi. Une violoniste dont les mains avaient commencé à se pétrifier. Je l'ai sauvée de l'oubli.

Je passai à la vitrine suivante, le cœur battant contre mes côtes comme un oiseau affolé. Une autre femme, les yeux remplacés par des opales laiteuses, ses cheveux de jais étalés autour d'elle comme une méduse de soie.

L'horreur était là, brute, mais je ne devais pas la montrer. Je devais être l'admiratrice, pas la victime.

— C'est... c'est une vision de l'éternité, Julian, soufflai-je, approchant ma main du verre. Mais elles sont immobiles. Elles ne peuvent plus créer.

— Elles *sont* la création, Clara. Elles ne sont plus soumises aux caprices de la biologie.

Je m'arrêtai devant une vitrine vide, placée tout au bout de la galerie, sous le projecteur le plus vif. Elle était plus grande que les autres. Le socle était gravé d'un

nom que je n'eus pas besoin de lire pour deviner.

— C'est pour moi, n'est-ce pas ?

Il s'approcha, se plaçant juste derrière moi. Son ombre engloutit la mienne sur le socle de marbre.

— C'est ton piédestal. Le monde te verra pour toujours telle que tu es en ce moment : le point culminant de la fragilité. Un cygne qui refuse de mourir, mais qui ne peut plus s'envoler.

Je me retournai brusquement, mes mains agrippant les revers de son veston. Je sentais l'odeur de son obsession, un mélange de poussière et de désir rance.

— Si je dois entrer là-dedans, Julian, je veux le faire de mon propre gré. Je veux que ce soit une performance. Ma dernière œuvre.

Ses yeux brillèrent d'une lueur fanatique. J'avais touché la corde sensible. Il ne voulait pas simplement me briser ; il voulait que je sois complice de ma propre destruction.

— Que proposes-tu ?

— Je veux danser une dernière fois. Ici, dans cette galerie. Mais pour cela, j'ai besoin de me sentir libre. Pas de serrures, pas de gardes à ma porte la nuit. Comment puis-je atteindre la grâce si je me sens comme une bête à l'abattoir ? Donne-moi la clé de cette galerie. Laisse-moi venir ici, seule, pour m'imprégner de mes sœurs, pour apprendre à devenir comme elles.

Je vis le conflit sur son visage. Le collectionneur craignait la perte, mais l'esthète était séduit par l'idée d'une dévotion volontaire.

— La clé de la galerie est sacrée, Clara.

— Ma vie l'est aussi, Julian. Et je te l'offre. Mais je veux choisir le moment où je me briserai. Je veux que tu sois là, que tu voies l'instant précis où l'os cède et où la chair devient art.

Je me hissai sur la pointe des pieds, ignorant la douleur fulgurante qui remonta de ma cheville jusqu'à ma hanche. Mes lèvres frôlèrent son oreille.

— Donne-moi la clé, et je serai ta plus belle ruine.

Julian resta pétrifié, sa respiration sifflante dans le silence de la tombe de verre. Puis, avec une lenteur rituelle, il détacha la clé d'argent du ruban de velours. Il la prit entre son pouce et son index, la tenant comme un ostie.

— Si tu me trahis, Clara, je ne te réparerai pas avec de l'or. Je te laisserai en éclats sur le sol et je marcherai dessus jusqu'à ce qu'il ne reste que de la poussière.

Il déposa la clé dans ma paume. Elle était lourde, glacée, et sentait le métal et l'autorité. Je refermai mes doigts dessus, sentant les crans mordre ma peau.

— Je ne te trahirai pas, Julian. Je vais te donner exactement ce que tu mérites.

Je fis un pas de côté, une esquisse de révérence qui fit craquer ma côte. Le sourire que je lui adressai alors n'était pas celui d'une proie. C'était le sourire d'un éclat de miroir qui s'appête à trancher la gorge de celui qui veut y voir son reflet.

Je quittai la galerie, le métal de la clé chauffant contre ma paume. Julian restait là, debout devant la vitrine vide, contemplant l'espace où il pensait m'enfermer.

Il ignorait que je venais d'ouvrir la porte de mon propre enfer, et que j'allais l'y inviter

pour la danse finale. Dans l'obscurité du couloir, je sentis un goût de fer dans ma bouche. Je m'étais mordu la lèvre jusqu'au sang.

Le sang et le verre. La symphonie commençait enfin.

Chapitre 13

Le Poison de la Perfection

Le métal de la clé d'argent, niché contre le creux de ma poitrine, battait au rythme de mon cœur, une pulsation froide qui s'infusait dans ma chair. Ce n'était pas un simple instrument d'ouverture ; c'était un scalpel. Un scalpel que j'allais enfoncer, millimètre par millimètre, dans la psyché de porcelaine de Julian Vane.

L'aube s'étirait sur le domaine comme un linge sale, une lumière grise et anémique qui filtrait à travers les rideaux de velours frappé. Dans le silence du manoir, chaque craquement de la charpente résonnait comme une fracture. Je me levai, la cheville encore lancinante, un rappel électrique de ma condition. Mes os étaient des promesses de débris, mais ce matin-là, ma volonté était une tige d'acier.

Je commençai par la petite console en marqueterie du corridor. Julian y tenait une statuette de jade, une nymphe dont la courbe du dos imitait la perfection d'un souffle retenu. D'un geste lent, presque amoureux, je la décalai de deux centimètres vers la gauche. Pas assez pour que ce soit un accident, juste assez pour rompre la symétrie sacrée de son univers. Puis, j'allai vers le grand vase de Sèvres dans le salon bleu. J'y déposai une mouche morte, trouvée sur le rebord d'une fenêtre, que je cachai au fond de la corolle de porcelaine. Une petite tache de décomposition au cœur du luxe.

Le poison de l'imperfection est un venin lent. Il ne tue pas, il rend fou.

À dix heures, l'heure habituelle de notre "séance de contemplation" dans la galerie, je ne m'y rendis pas. Je m'installai dans la serre désaffectée, là où l'odeur de la terre humide et du terreau de feuilles mortes étouffait le parfum trop propre du santal. Je m'assis sur un banc de fer forgé rouillé, sentant le froid mordre mes cuisses à travers

le satin de ma robe. J'attendis.

Le silence fut rompu au bout de vingt minutes. Des pas. Rapides, saccadés. Ce n'était plus la marche de l'entomologiste venant observer son spécimen, c'était le piétinement d'un homme dont l'horloge interne vient de rater un engrenage.

Julian apparut sous l'arche de verre. Son visage, d'ordinaire un masque de marbre poli, trahissait une tension imperceptible au coin de ses lèvres. Ses mains, gantées de soie noire, s'ouvraient et se fermaient.

— Tu n'étais pas dans la galerie, Clara.

Sa voix était un murmure tranchant, mais j'y perçus une fêlure. Un manque d'air.

— La lumière y était trop crue, Julian, répondis-je sans le regarder, mes doigts effleurant une feuille de fougère flétrie. Ici, l'ombre est plus sincère. Elle ne cherche pas à tout réparer.

Il s'approcha, son odeur de froid métallique luttant contre l'humidité de la serre. Il s'arrêta à deux mètres, ce périmètre de sécurité qu'il maintenait toujours, comme s'il craignait que ma fragilité ne soit contagieuse.

— Tu as la clé, dit-il, les yeux fixés sur le ruban qui dépassait de mon décolleté. La clé t'offre la liberté de mouvement, pas le droit de défaire l'ordre des choses.

— L'ordre est une illusion pour ceux qui ont peur de la chute, répliquai-je en me levant avec une lenteur calculée. Regarde-moi, Julian. Mes côtes sont des fils de verre. Ma colonne est une colonne de sable. La seule chose qui soit réelle en moi, c'est le désordre de ma douleur. Pourquoi ton sanctuaire devrait-il être différent ?

Je fis un pas vers lui. Le craquement sec de ma hanche déchira le silence. Il tressaillit.

Ce n'était pas de la pitié, c'était une fascination hideuse. Il aimait ce son. Il en avait besoin. Je vis sa pomme d'Adam bouger tandis qu'il déglutissait.

— Tu as touché à la nymphe, murmura-t-il, sa voix descendant d'un octave. Elle n'est plus à sa place. Le vide à sa droite est... insupportable.

— Alors remets-la en place, Julian. Ou laisse le vide te dévorer. C'est toi qui as choisi de m'ouvrir la cage. Tu ne peux pas demander à l'oiseau de ne pas battre des ailes, même si elles sont brisées.

Je passai à côté de lui, frôlant volontairement son bras. Il ne recula pas. Il se figea, les muscles de sa mâchoire saillants. Je sentais la chaleur irradier de son corps malgré son manteau de glace. Il était en train de sombrer. Il ne voulait plus me posséder comme un objet ; il commençait à avoir soif de ma présence pour donner un sens à son propre vide.

Tout l'après-midi, je jouai avec ses nerfs comme sur les cordes d'un violon désaccordé. Je laissai une trace de rouge à lèvres sur un verre de cristal. Je déchirai légèrement le coin d'une page dans un de ses ouvrages rares du XVIIe siècle. Des petits péchés. Des meurtres miniatures.

À l'heure du dîner, l'atmosphère était devenue irrespirable. La table était dressée avec une précision chirurgicale, mais Julian ne mangeait pas. Il fixait la tache de vin, minuscule, que j'avais "accidentellement" faite sur la nappe d'un blanc immaculé. Ses yeux ne quittaient pas cette goutte pourpre. Pour lui, c'était une hémorragie.

— Pourquoi fais-tu cela ? finit-il par demander, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque.

— Pour te rendre vivant, Julian. La perfection est le repos éternel. Est-ce cela que tu veux ? Une tombe de verre où rien ne bouge ?

Il se leva brusquement, faisant grincer sa chaise sur le parquet, un son qui le fit grimacer. Il contourna la table et, pour la première fois, il brisa lui-même la distance. Il saisit mon poignet. Sa poigne était ferme, mais il tremblait. Je sentis la fragilité de mon cubitus sous ses doigts de prédateur. Un geste de trop, et il me brisait. Nous le savions tous les deux.

— Tu me détruis, Clara, souffla-t-il contre mon front. Tu introduis le chaos dans le seul endroit que j'ai réussi à protéger du monde.

— Je ne te détruis pas. Je te révèle.

Je levai les mains et encadrai son visage. Sa peau était brûlante, en contraste total avec l'air climatisé de la pièce. Je vis l'ombre de son traumatisme dans ses pupilles dilatées — ce petit garçon qui recollait les morceaux du visage de sa mère. Il cherchait en moi une image fixe, une icône de douleur immuable. Mais je lui offrais la métamorphose de la ruine.

— Regarde-moi, Julian, murmurai-je en glissant mes doigts vers sa nuque. Dis-moi que tu ne préfères pas ce frisson, cette peur que je ne m'effondre entre tes mains, à la froideur de tes statues.

Il ferma les yeux, une expression d'agonie et d'extase mêlées peinte sur ses traits. Il était accro au poison. Il était dépendant de cette incertitude que je représentais.

— Dis-le, insistai-je, ma voix se faisant caressante, venimeuse. Dis-moi que tu as besoin de voir l'imperfection pour te sentir exister.

— J'ai besoin... j'ai besoin de toi, articula-t-il avec une difficulté immense, comme s'il arrachait chaque mot de sa propre chair.

— Alors gagne-moi. Demain, la galerie restera fermée. C'est moi qui déciderai quand tu pourras me voir. Et c'est moi qui déciderai quelle partie de ma détresse je t'offrirai.

Je me libérai de son étreinte. Il resta là, les bras ballants, au milieu de sa salle à manger parfaite, dévasté par une goutte de vin et le refus d'une femme qui pouvait mourir d'un simple faux pas.

Je regagnai mes appartements en boitant légèrement, chaque pas me coûtant un prix exorbitant en souffrance physique. Mais mon esprit jubilait. Dans l'obscurité du couloir, je croisai un miroir. Je n'y vis pas la danseuse brisée. Je vis une femme dont les éclats commençaient à former une mosaïque de pouvoir.

Julian pensait m'avoir achetée pour contempler ma fin. Il ne se doutait pas que je venais de l'inviter à son propre enterrement.

En entrant dans ma chambre, je sortis la clé d'argent. Je ne l'utilisai pas pour m'enfermer. Je la posai sur la table de nuit, bien en vue. Elle brillait sous la lune comme une dent de loup.

Le maître du manoir ne dormira pas cette nuit. Il errera dans les couloirs, hanté par la symétrie rompue, cherchant désespérément la trace de mes doigts sur ses trésors. Il est déjà un fantôme dans sa propre maison.

Et moi ? Je sens mes os murmurer. Ils ont mal, ils gémissent sous le poids de cette danse mentale. Mais pour la première fois, la douleur n'est pas une prison. C'est le prix de l'orchestration.

Demain, je briserai quelque chose de plus grand. Je briserai son silence. Et dans ce fracas, je serai enfin libre, même si c'est parmi les décombres de nos deux vies.

Le velours est taché. Le sang est versé. La perfection est morte. Vive la ruine.

Chapitre 14

La Symphonie Fracturée

L'aube s'étira sur le domaine comme une main livide, glissant ses doigts de givre à travers les persiennes de ma chambre. Dans le silence suffocant du manoir, j'écoutais le chant de mon propre corps. C'était une polyphonie de craquements secs, une rumeur de gravats qui s'entrechoquent sous ma peau. Chaque matin, je faisais l'inventaire de mes décombres. Une douleur sourde dans le fémur gauche, pareille à une note de violoncelle trop longtemps tenue ; un picotement électrique dans les phalanges, comme si des insectes de verre s'y frayaient un chemin.

Je m'assis au bord du lit, les pieds effleurant le tapis de soie dont le contact m'écorchait les nerfs. Julian était là, bien sûr. Il n'était qu'une ombre découpée contre le velours cramoisi de la porte, une présence dont l'odeur — santal froid et papier ancien — précédait toujours le regard.

« Tu as mal », dit-il. Ce n'était pas une question. C'était une constatation esthétique, comme s'il commentait la patine d'un bronze centenaire.

« La douleur est la seule chose qui me rappelle que je ne suis pas encore devenue l'une de tes statues, Julian. »

Il s'approcha, ses pas étouffés, sa silhouette impeccablement sanglée dans un gilet de cachemire noir. Il s'agenouilla devant moi, un geste qui aurait pu paraître servile chez n'importe quel autre homme, mais qui, chez lui, ressemblait à l'inspection d'un conservateur penché sur une toile craquelée. Il prit ma cheville dans sa main. Ses doigts étaient d'une fraîcheur chirurgicale.

« Tes os gémissent sous le poids de tes rêves, Clara. Hier soir, j'ai cru t'entendre te briser dans ton sommeil. »

Je plongeai mes yeux dans les siens, ces deux puits d'anhédonie où ne brûlait que le reflet de sa propre obsession. C'était le moment. L'instant où la proie tend le piège au prédateur en lui offrant exactement ce qu'il convoite : sa propre destruction.

« Je veux danser, Julian. Une dernière fois. Pour toi. »

Je sentis un tressaillement dans la paume de sa main, une onde de choc presque imperceptible.

« Tu sais que c'est impossible, murmura-t-il, sa voix s'éraillant légèrement. Ton squelette est une architecture de dentelle. Le moindre saut te réduirait en poussière. Je ne peux pas laisser la beauté s'autodétruire avant que j'en aie fini avec elle. »

« Alors, renforce-moi », répliquai-je en me penchant vers lui. L'odeur de la lavande qui émanait de mon déshabillé se mêla à celle, plus âcre, de son angoisse. « Tu es le maître du Kintsugi, n'est-ce pas ? Tu répare les vases avec de l'or pour sublimer leurs cicatrices. Fais de moi ton œuvre ultime. Je ne peux plus porter mon propre corps sur des pointes de satin. J'ai besoin de plus que du ruban et du chausson. »

Il fronça les sourcils, ses doigts se resserrant sur ma peau translucide. « Que suggères-tu ? »

« Fabrique-moi des chaussons de fer. Des pointes renforcées d'acier chirurgical, avec une cambrure de métal qui soutiendra mes métatarses. Une armure pour mes pieds. Je veux que mes pas ne soient plus des murmures, mais des impacts. Je veux que le sol tremble quand le cristal rencontrera le bois. »

Je vis l'étincelle s'allumer dans son regard. C'était une lueur malsaine, celle d'un

ingénieur face à un nouveau défi de torture. Il ne voyait pas l'arme. Il voyait la prothèse sublime, la fusion de l'organique défaillant et de la rigueur métallique. Il voyait la possibilité de me posséder jusque dans la structure même de mon mouvement.

« Une cage pour tes pieds... » souffla-t-il, fasciné. « Un exosquelette de dévotion. »

« Si je dois être ton oiseau en cage, Julian, permets-moi au moins d'avoir des serres. »

Trois jours plus tard, il revint. L'air de la chambre semblait s'être raréfié, chargé d'une électricité statique qui faisait se dresser les petits poils sur mes bras. Il portait un coffret en bois d'ébène, qu'il déposa sur la table de toilette avec une précaution religieuse.

Dehors, l'orage grondait, une menace sourde qui faisait vibrer les vitres du manoir. Julian ouvrit le coffret.

Sur le lit de velours noir reposaient deux objets qui ne ressemblaient à rien de connu dans le monde de la danse. Ils étaient d'un rose pâle maladif, recouverts d'un satin si fin qu'il semblait être une seconde peau. Mais là où le chausson traditionnel se termine par un bloc de toile encollée, ceux-ci arboraient une coque d'acier brossé, mate et froide. La semelle n'était pas de cuir souple, mais une lame de métal articulée, rivetée avec une précision d'horloger.

« L'acier est une extension de ton squelette, Clara », expliqua Julian, ses yeux brillant d'une ferveur de demiurge. « J'ai utilisé un alliage de titane pour la légèreté et d'acier trempé pour la pointe. La structure intérieure est doublée de gel de silicone pour absorber les chocs, mais la force... la force sera brute. Tu ne seras plus en équilibre sur tes os, mais sur ma volonté. »

Il me fit signe de m'asseoir. Le rituel commença.

Il s'occupa de mon pied droit avec une lenteur fétichiste. Il enroula d'abord les pansements de coton, puis glissa le pied dans l'engin. Le froid du métal traversa instantanément les couches de tissu. C'était une sensation terrifiante et grisante. Lorsque ses doigts agiles nouèrent les rubans de satin autour de mes chevilles, je sentis le poids. Ce n'était plus la légèreté de la ballerine, c'était le lest du condamné.

Il fit de même pour le pied gauche. Quand il eut terminé, il recula, admirant son œuvre. Mes pieds semblaient désormais appartenir à une automate de luxe, une créature hybride née d'un cauchemar de mécanicien.

« Lève-toi », ordonna-t-il.

Je pris appui sur le bord de la table. La douleur habituelle, cette morsure vive dans les talons, fut immédiatement étouffée par la rigidité de l'acier. Je me tins debout, et le bruit de mes pieds sur le parquet ne fut pas le choc sourd habituel, mais un *clac* sec, métallique, définitif.

Je fis un pas. Puis deux. Le poids m'obligeait à une démarche différente, plus prédatrice.

« Viens à la salle de répétition », dit-il d'une voix sourde.

Nous traversâmes les couloirs du manoir. Chaque pas que je faisais résonnait comme un coup de glas dans les galeries de miroirs. Les ancêtres de Julian, figés dans leurs cadres dorés, semblaient reculer devant cette anomalie.

La salle de répétition était une vaste étendue de parquet de chêne noirci, entourée de glaces qui multipliaient ma silhouette à l'infini. Julian s'installa dans son fauteuil de

cuir, dans l'angle le plus sombre, un verre de cognac à la main. Il était le spectateur de son propre désastre.

« Danse pour moi, ma poupée de verre. Montre-moi que tu es incassable. »

Je me plaçai au centre du cercle de lumière. L'odeur de la colophane, cette poussière amère, s'élevait du sol. Je fermai les yeux. Dans mon esprit, la musique ne commençait pas par des violons, mais par le battement d'un cœur en panique.

Je montai sur les pointes.

Le craquement ne vint pas de mes os, mais du bois sous l'acier. La sensation était hallucinante. Je n'étais plus fragile. J'étais une pointe de diamant prête à rayer le monde. Je pivotai. Un tour, deux tours, trois tours. La force centrifuge, accentuée par le poids du métal à mes pieds, me faisait tourner avec une vitesse vertigineuse.

Mes pieds frappaient le sol avec une violence rythmée. **Staccato**. **Staccato**. C'était une symphonie fracturée. À chaque impact de l'acier contre le chêne, je sentais les vibrations remonter le long de mes tibias, traverser mes genoux, s'ancrer dans mon bassin. C'était une douleur, oui, mais une douleur victorieuse. Une douleur qui forgeait quelque chose de nouveau.

Dans les miroirs, je voyais Julian. Il était fasciné. Il avait le regard d'un homme qui regarde une tempête détruire son jardin et qui trouve cela sublime. Il ne comprenait pas que chaque fois que ma pointe d'acier frappait le sol, je ne testais pas ma résistance. J'apprenais à tuer.

Je m'élançai dans un grand jeté. Pour la première fois de ma vie, je n'eus pas peur de la réception. L'acier accueillit le sol avec un fracas de tonnerre. Le parquet se fendit sous la pointe droite. Un éclat de bois vola, frôlant mon visage.

Je m'arrêtai net, en pleine extension, haletante. La sueur perlait sur mon front, goûtant le sel et la fatigue. Ma jambe tremblait, non pas de faiblesse, mais d'une surcharge d'énergie.

Julian se leva, son visage d'habitude si pâle était marbré d'une excitation fiévreuse. Il s'approcha de moi, son regard fixé sur les chaussures de satin tachées de la poussière du parquet massacré.

« C'est... c'est terrifiant », murmura-t-il en tendant la main pour effleurer le métal chaud. « Tu n'es plus une danseuse, Clara. Tu es une machine de guerre habillée de soie. »

Je baissai les yeux vers lui. Mes pieds me faisaient souffrir, une souffrance brûlante, comme si l'acier tentait de fusionner avec ma chair. Mais dans cette agonie, il y avait une clarté absolue.

« Tu voulais que je sois éternelle, Julian », dis-je d'une voix que je ne reconnus pas, une voix aussi tranchante que mes nouvelles pointes. « L'éternité n'est pas faite de verre que l'on protège. Elle est faite de l'impact que l'on laisse derrière soi. »

Il s'agenouilla à nouveau, ses mains tremblantes remontant le long de mes mollets, cherchant la faille, cherchant à se rassurer sur sa domination. Il ne vit pas l'éclat gris d'orage dans mes yeux. Il ne comprit pas que la clé d'argent que j'avais laissée sur ma table de nuit n'était qu'un leurre.

Le véritable pouvoir était ici, à mes pieds. Dix centimètres d'acier capables de briser un crâne aussi facilement qu'ils venaient de fendre le chêne centenaire.

Je le laissai poser sa tête contre mes genoux, dans un geste de dévotion pathétique. Son souffle chaud traversait le satin de ma robe. Il se croyait l'architecte de ma survie. Il ignorait qu'il venait de forger les outils de son propre sacrifice.

« Demain », murmura-t-il contre ma peau, « nous montrerons au monde ce que nous avons créé. »

« Demain », répétai-je en sentant le poids libérateur de l'acier.

L'orage éclata enfin pour de bon au-dessus du manoir, noyant le silence sous un déluge de fer. Dans la pénombre de la salle, je ne voyais plus ma propre image dans les miroirs. Je voyais une mosaïque de reflets brisés, un puzzle dont les pièces commençaient enfin à s'emboîter, tranchantes et parfaites.

Julian Vane pensait avoir réparé son Cygne de Cristal avec de l'acier et du mépris. Il allait découvrir que le verre, une fois armé, ne se contente pas de briller.

Il saigne. Et il fait saigner.

Je posai ma main sur sa nuque, ses cheveux noirs étaient doux sous mes doigts, aussi doux que le linceul que j'étais en train de lui tisser. La symphonie fracturée ne faisait que commencer, et la note finale serait gravée dans le métal, le sang et l'oubli.

Chapitre 15

Le Grand Brise-Glace

L'air du Studio de Verre avait le goût du fer et de l'ozone. À travers l'immense verrière qui servait de plafond, l'orage de la veille s'était mué en une pluie fine, une nappe de grisaille qui pesait sur le domaine comme un couvercle d'étain. À l'intérieur, l'odeur de la colophane — cette résine amère et ambrée — luttait contre les effluves de camphre qui s'échappaient de mes chevilles bandées.

Je me tenais au centre du disque de bois blond, une île de chêne au milieu d'un océan de miroirs. Julian était là, comme toujours. Une ombre de cachemire noir assise dans le renfoncement d'un fauteuil Louis XV, les doigts croisés sous son menton, ses yeux sombres dévorant chaque tressaillement de ma peau. Il ne respirait pas ; il attendait la brisure.

Je posai mon pied droit à plat. Le contact du bois froid envoya une décharge électrique le long de mon tibia, une promesse de douleur si familière qu'elle en devenait presque une caresse. Mes os étaient des flûtes de cristal prêtes à éclater sous une note trop haute.

« Danse pour moi, Clara », murmura sa voix, un velours sombre qui semblait ramper sur le sol. « Montre-moi la géographie de tes failles. »

Je commençai. Pas par un mouvement de grâce, mais par une secousse. Un spasme volontaire.

Mes bras s'élevèrent, non pas comme des ailes, mais comme des leviers mécaniques. Je sentais mes articulations protester, ce grincement interne, ce sable qui crisse entre

les têtes fémorales. Je pivotai. Un tour. Deux tours. La vitesse floutait les miroirs. Julian se redressa imperceptiblement. Je vis, dans le reflet fugace, l'éclat de son désir : il ne voulait pas voir la danseuse, il guettait la chute.

Je sautai. Un grand jeté, une hérésie pour mes hanches de porcelaine.

À l'impact, le son fut net. *Crrrac.*

Ce n'était pas le bois qui avait cédé. C'était la malléole interne de mon pied gauche. Une douleur blanche, aveuglante, explosa dans mon cerveau, un éclair de magnésium qui brûla mes rétines. Je m'effondrai, mais je ne criai pas. Je laissai mon corps rouler, transformant la chute en une arabesque de détresse, une agonie chorégraphiée.

« Clara ! »

Le cri de Julian n'était pas celui de l'inquiétude, mais celui de l'amateur d'art devant un vase Ming qui s'ébrèche. Il s'était levé. Je le vis avancer dans le périmètre des miroirs, sa silhouette se multipliant à l'infini.

Je ne m'arrêtai pas. Je me relevai sur une jambe, l'autre traînant comme une aile brisée. La douleur était devenue mon moteur, un carburant de feu qui dévorait mes nerfs. Je me mis à tourner sur moi-même, une toupie démantibulée. Chaque mouvement était un sabotage. Je sentais les attaches de mes attelles en acier — ces corsets de métal que Julian m'avait forcée à porter pour « me préserver » — mordre dans ma chair.

Crrrac.

Le radius, cette fois. Le bras gauche pendit, inutile, une branche morte. La sueur coulait sur mon front, emportant le fard blanc, révélant la pâleur cadavérique de mon vrai visage. Je voyais Julian au bord du disque de bois. Il était fasciné. Il avait les

mains tremblantes. Pour lui, j'étais en train d'atteindre la perfection : l'instant précis où l'objet d'art se détruit pour révéler son essence.

« Arrête... », souffla-t-il, alors qu'il était désormais à moins de deux mètres. « C'est assez. C'est... sublime. Laisse-moi te ramasser. Laisse-moi te réparer. »

Il entra dans le cercle. Le prédateur venait de poser le pied dans la cage de sa proie.

Je tombai à genoux, volontairement, avec une violence qui fit résonner le studio. Je sentis mes rotules protester, une fêlure sourde, mais l'adrénaline m'offrait un sursis de marbre. Je haletais, l'odeur de ma propre sueur — un mélange de peur et de lavande — m'étouffait.

Julian s'agenouilla devant moi. Ses mains de chirurgien s'avancèrent, dévotes, pour saisir mon visage. Ses yeux étaient vitreux de larmes esthétiques. Il était à moi.

« Mon chef-d'œuvre brisé... », murmura-t-il, son souffle de santal contre mes lèvres.

C'est là que le mouvement changea de nature. La danseuse disparut.

Mes doigts, dont les phalanges criaient leur martyre, ne se refermèrent pas sur lui pour l'embrasser, mais pour agripper les attaches rapides de mes attelles de jambe. Julian ne comprit pas tout de suite. Il vit seulement l'éclat de l'acier quand je dégageai le tuteur latéral droit, une tige de dix centimètres affûtée par mes soins pendant des nuits de veille silencieuse contre le rebord de pierre de ma fenêtre.

Le premier coup fut pour son épaule. L'acier plongea dans le cachemire noir, rencontrant la résistance élastique des muscles avant de s'enfoncer. Un bruit de succion, écoeurant.

Julian poussa un cri qui n'avait rien de poétique. C'était le râle d'un animal surpris. Il

recula, mais mes jambes, bien que brisées, avaient encore la force du désespoir. Je me jetai sur lui, mon corps n'étant plus qu'un poids de verre et de colère. Nous roulâmes sur le bois blond.

« Tu... tu m'as touché ? » bégaya-t-il, la main sur sa plaie où un sang sombre, presque noir sous cette lumière d'orage, commençait à imbiber son pull précieux.

« Je ne suis pas ton Kintsugi, Julian », crachai-je. Ma voix était un tesson de bouteille. « Je ne suis pas de l'or dans tes cicatrices. »

Je me redressai sur mes avant-bras, ignorant le radius qui frottait contre lui-même à chaque mouvement. Je saisis un fragment de miroir qui s'était brisé lors de notre chute — car même le monde autour de nous commençait à se fragmenter. L'éclat était long, triangulaire, une dague de lumière argentée.

Julian essaya de se lever, mais la surprise et la douleur le rendaient maladroit. Il n'avait jamais connu la douleur physique. Il l'avait seulement observée, comme un entomologiste regarde une épingle traverser le thorax d'un papillon.

« Clara, regarde-toi... tu vas te tuer... tes os... »

« Mes os sont déjà morts, Julian ! Ils sont nés morts ! »

Je bondis. Ce fut un saut de prédatrice blessée. Je l'épinglai au sol, mes genoux broyés pesant sur son torse. Je vis sa peur. Une peur délicieuse, pure, dénuée de toute esthétique. La peur d'un homme qui comprend que l'objet de sa collection a une âme, et que cette âme est une lame.

Je levai l'éclat de miroir. Dans son reflet, je vis mon propre visage : les yeux gris d'orage, les lèvres rouges de sang — mon propre sang que j'avais mordu dans l'effort. Je n'étais plus le Cygne de Cristal. J'étais la Reine des Décombres.

« Tu voulais voir la fin ? » chuchotai-je à son oreille, alors qu'il sentait la pointe du verre presser contre la peau fine de son cou, juste au-dessus de la carotide. « Tu voulais le moment final, celui où tout s'effondre ? »

Il tremblait. Ses mains, autrefois si sûres, griffaient inutilement le parquet. L'odeur de la mort s'invitait dans le studio, chassant le santal.

« C'est ici, Julian. C'est maintenant. »

D'un geste sec, je ne tranchai pas sa gorge. Je fis glisser la lame le long de sa joue, de l'oreille jusqu'au menton, une balafre profonde, irréparable. Un sillon rouge qui gâcha à jamais sa symétrie parfaite. Je voulais qu'il porte ma marque. Je voulais que chaque fois qu'il se regarde dans un miroir — lui qui les aimait tant — il voie ma ruine en lui.

Je lâchai le verre. Il retomba sur le bois avec un tintement cristallin.

Julian porta ses mains à son visage, hurlant de douleur et d'horreur. Le sang coulait entre ses doigts fins, tachant ses poignets, souillant le temple de verre qu'il avait construit pour son obsession.

Je me laissai glisser à côté de lui. Mes jambes ne me portaient plus. Mon corps n'était qu'un sac de débris calcifiés. Mais pour la première fois de ma vie, l'immobilité ne me faisait pas peur.

Je regardai le plafond. La pluie s'intensifiait, tambourinant contre la verrière. Le son était assourdissant, une salve d'applaudissements célestes pour une représentation qui venait de s'achever dans le sang.

Julian rampait vers la sortie, un blessé de guerre dans son propre musée. Il gémit mon nom, une dernière fois, mais ce n'était plus un ordre. C'était une prière.

Je ne répondis pas. Je fermai les yeux. Sous mes doigts, le grain du bois était doux. Je sentais le froid du sol gagner mes membres, mais mon cœur battait avec une violence nouvelle. Un rythme irrégulier, syncopé, magnifique.

Le verre s'était brisé. Mais dans les veines de la survivante, les éclats brillaient plus fort que n'importe quel diamant. Je n'étais plus une œuvre d'art. J'étais vivante. Et la vie, Julian l'apprendrait dans sa chair meurtrie, est la chose la plus tranchante qui soit.

Le silence retomba sur le studio, seulement troublé par le crépitement de la pluie et le bruit lointain, presque imperceptible, d'un cœur qui apprenait enfin à se rompre tout seul.

Chapitre 16

Le Kintsugi de Sang

L'air du studio avait le goût du fer et de l'ozone. L'orage, là-haut, ne se contentait plus de gronder ; il pilonnait la verrière avec une fureur de bête enfermée, chaque goutte rebondissant sur le verre comme une bille d'acier. Au sol, le silence était d'une autre nature. Un silence visqueux, lourd de la chaleur du sang qui s'échappait des doigts de Julian.

Je sentais le grain du parquet de chêne contre ma joue droite. Chaque pore du bois semblait aspirer ma propre température, me laissant vide, évidée de cette substance que les hommes appellent la vie et que je n'avais jamais connue que comme une menace. Sous moi, mes jambes n'étaient plus que des souvenirs lointains, des tiges de porcelaine broyées dans un sac de velours. La douleur n'était plus une pointe acide ; elle était devenue un climat. Une météo intérieure, stable et absolue.

À quelques centimètres de mon visage, une main s'agitait. Celle de Julian. Cette main qui avait caressé mes cicatrices avec une dévotion de prêtre, qui avait guidé mes membres comme ceux d'une marionnette précieuse, n'était plus qu'une griffe maladroite tachée de pourpre sombre. Il ne criait plus. Il émettait un sifflement sec, le bruit d'un soufflet percé.

— Clara...

Son souffle portait l'odeur du santal et de la bile. Je tournai lentement la tête, un mouvement qui fit chanter mes vertèbres cervicales comme des cristaux s'entrechoquant dans un séisme. Ses yeux — ces yeux qui m'avaient disséquée pendant des mois, cherchant la faille parfaite — n'étaient plus que deux orbites

d'ombre. Un éclat de mon propre désespoir, un fragment de ce miroir vénitien qu'il chérissait tant, était resté logé dans l'arcade sourcilière. Le sang ruisselait sur son nez aquilin, se perdant dans le col immaculé de sa chemise en soie.

Le collectionneur était devenu l'épave.

— Regarde-moi, Julian, murmurai-je.

Ma voix était un fil de soie tiré sur une lame de rasoir. Elle ne tremblait pas. Elle n'avait plus de raison de trembler. La peur est une émotion de ceux qui ont encore quelque chose à briser.

— Tu voulais l'immobilité, n'est-ce pas ? L'éternité du défaut sublimé. Tu disais que la beauté ne naît que de la rupture.

Il tendit un bras vers moi, une supplique muette. Ses doigts effleurèrent le tissu de ma jupe, laissant une trace de cinq sillons rouges. Je ne reculai pas. Je l'observai avec une curiosité presque clinique, celle qu'il m'avait si souvent imposée. L'esthète de la douleur découvrait enfin son propre chef-d'œuvre, gravé dans sa chair de prédateur.

— Tu as échoué, continuai-je, et chaque mot me coûtait un éclat de moelle. Tu as tout scellé ici. Tu as cru que l'or du Kintsugi suffirait à souder mes os à ta volonté. Mais tu as oublié une chose, Julian. Le verre ne se répare pas. Il se transforme.

Je pris appui sur mes coudes. Le craquement fut net, une percussion sèche qui résonna dans le studio vide. Je ne grimaçai pas. J'aspirai l'odeur de la poussière et du sang, la laissant m'enivrer. Je rampai, centimètre par centimètre, m'éloignant de lui. Chaque mouvement était une agonie, une danse macabre où mes os servaient d'orchestre. Je n'étais plus la danseuse de l'Opéra ; j'étais la proie qui dévorait son propre piège.

J'atteignis le guéridon de laque noire où il posait toujours son verre de cognac et ses allumettes de cèdre. Mes mains, tremblantes mais précises, s'emparèrent de la petite boîte. Le frottement de la tige contre le grattoir fut le plus beau son de ma vie. Une étincelle. Une petite fleur d'oranger, fragile et affamée.

— Que fais-tu... ? parvint-il à articuler dans un gargouillis.

Je ne répondis pas. Je regardai la flamme danser. Elle se reflétait dans les centaines de vitrines qui nous entouraient. Des vases de la dynastie Ming recollés à l'or, des poupées de cire aux membres brisés, des fragments de statuaire antique. Tout ce qu'il avait sauvé du temps pour le condamner à une agonie de verre.

— Je libère la collection, Julian.

Je jetai l'allumette sur le tapis de Perse imprégné du solvant qu'il utilisait pour nettoyer ses pinceaux de restauration.

Le feu ne prit pas ; il explosa. Une vague de chaleur bleue et jaune lécha instantanément le pied du guéridon. L'odeur de la térébenthine monta, agressive, chimique, purificatrice. Les flammes montèrent vers les rideaux de damas lourd, les escaladant avec une agilité que je lui enviais.

Je me rallongeai, les bras en croix sur le bois chauffé. Le studio commençait à se remplir d'une fumée épaisse, un voile de deuil qui masquait les plafonds peints. Julian tentait de ramper vers moi, ses mouvements saccadés, pathétiques. Il n'était plus l'Archiviste des Ruines. Il n'était plus que le déchet d'un monde qui s'effondrait.

— Clara... sors... d'ici...

— Pourquoi ? Pour redevenir ton Cygne de Cristal ? Pour attendre que mon corps se dissolve dans ton regard ?

Le feu atteignit la première vitrine. Le verre explosa sous la chaleur, un feu d'artifice de débris qui retombèrent comme une pluie d'étoiles tranchantes. Je sentis un éclat m'entailler la joue, mais je ne sentis que la caresse d'un baiser froid. La lumière devenait insoutenable. L'or qui colmatait les failles des vases commença à luire, puis à pleurer. Il coulait le long des porcelaines, de véritables larmes de métal fondu, incapables de retenir ce que le feu avait décidé de reprendre.

Le Kintsugi de sang.

Julian s'était arrêté à un mètre de moi. Il ne voyait plus rien, je le savais, mais il sentait la chaleur. Il sentait la fin. Sa main chercha la mienne, et cette fois, je la pris. Je serrai ses doigts de mes phalanges brisées. C'était une étreinte de condamnés, une union finale entre le sculpteur et sa pierre.

— Regarde, Julian, murmurai-je alors que le plafond de verre commençait à se fissurer sous la pression thermique. Regarde comme c'est beau. C'est la seule chose que tu n'as pas pu collectionner : l'instant où tout disparaît.

Un craquement colossal déchira l'espace. Une poutre céda, s'abattant dans un fracas de tonnerre au milieu de la pièce, projetant des gerbes de braises. La fumée était devenue une créature vivante, m'emplissant les poumons, brûlant mes bronches avec une douceur paradoxale. Je ne toussai pas. J'accueillis ce feu comme j'avais accueilli ses mains : avec une soumission qui n'était que le masque de ma victoire.

Le sang sur le sol s'était mêlé à l'or fondu des objets brisés. Une rigole de métal et de vie serpentait entre nos corps, dessinant sur le bois noirci une cicatrice lumineuse.

— Tu as perdu, Julian, soufflai-je dans le rugissement des flammes. Tu voulais posséder la fragilité. Mais on ne possède pas le verre. On finit toujours par se couper à son contact.

Il serra ma main une dernière fois, un spasme final, avant que sa tête ne retombe sur le côté. Ses yeux restèrent ouverts, fixés sur un point invisible, peut-être ce visage de mère qu'il avait tant cherché à reconstruire et qu'il allait enfin rejoindre dans le néant.

Je lâchai sa main. Je n'avais plus besoin de lui, ni de personne.

La verrière au-dessus de nous finit par céder. Des blocs de cristal tombèrent du ciel, se mêlant aux flammes, créant un kaléidoscope de chaos. La pluie s'engouffra par la béance, mais elle ne pouvait plus rien contre l'incendie qui dévorait le cœur du manoir. Elle ne faisait que transformer la fumée en vapeur, m'enveloppant dans un linceul de brume blanche.

Je fermai les yeux. Sous mes paupières, je voyais encore la scène de l'Opéra. Le silence avant la musique. La tension du premier pas. Mais ce n'était plus pour un public de fantômes que je dansais. C'était pour moi.

Mes os ne me faisaient plus souffrir. Ils n'étaient plus du verre, ils étaient du feu. Chaque fibre de mon être se consumait, se transformait en lumière, en chaleur, en énergie pure. Julian m'avait voulue éternelle comme une statue. Je préférais être éphémère comme une étincelle.

Le toit s'effondra dans un rugissement de triomphe. Pendant une fraction de seconde, je sentis le vent de la chute, la morsure de l'air froid de la nuit, puis plus rien que le contact de l'or et du sang, fusionnés à jamais dans les cendres de notre sanctuaire.

Je n'étais plus une œuvre d'art. J'étais le brasier.

Et dans les veines de la survivante, même au milieu des cendres, les éclats brillaient d'un éclat que même la mort ne pourrait jamais ternir.

Chapitre 17

Le Silence de l'Ivoire

Le blanc n'est pas une couleur. C'est une absence, une agression, une page vide qui hurle.

Ici, dans cette chambre où l'air a le goût métallique de l'oxygène en bouteille et la sécheresse de l'éther, le blanc est mon linceul et mon berceau. J'ouvre les paupières, et le monde est une lame de rasoir qui me découpe la rétine. Pendant des jours — ou peut-être des siècles, le temps n'ayant plus de prise sur la chair suppliciée — je n'ai connu que le rythme binaire des machines. *Bip. Bip. Bip.* C'est le métronome de ma nouvelle vie, une musique dénuée de grâce, une cadence de survie qui ne demande ni entrechats, ni révérences.

Je tente de bouger ma main droite. Le simple froissement du drap de coton rêche contre ma peau me propulse dans un abîme de sensations. Ma peau... elle n'est plus ce voile de soie translucide que Julian aimait caresser de ses doigts de prédateur esthète. Elle est un relief de cratères et de crêtes, un parchemin tanné par les flammes, strié de greffes qui tirent et qui brûlent.

Je tourne lentement la tête. Le mouvement fait craquer mes cervicales avec un bruit de porcelaine pilée. Sur la table de chevet, un vase de cristal contient une seule branche de lavande. Son odeur, entêtante et amère, me ramène violemment dans le salon de Julian. Je crois sentir l'odeur du santal, le froid du sol en marbre, le poids de son regard sur ma nuque. Je ferme les yeux si fort que des constellations de douleur explosent derrière mes paupières.

— Mademoiselle Moretti ?

La voix est douce, ouatée, mais elle me transperce comme un cri. C'est une infirmière. Elle dégage une odeur de savon neutre et de café froid. Elle s'approche, ses pas étouffés par le linoléum. Je sens son hésitation. Ils ont tous peur de moi ici. Ils ne voient pas une patiente, ils voient un miracle qu'on n'ose pas toucher de peur qu'il ne s'effrite tout à fait.

— Vous avez de la visite, murmure-t-elle. Des inspecteurs. Encore.

Je ne réponds pas. Ma langue est une éponge sèche collée à mon palais. Les inspecteurs veulent des noms, des dates, des descriptions de l'enfer. Ils veulent que je mette des mots sur l'indicible, que je cartographie la folie de Julian Vane. Ils ne comprennent pas que parler de lui, c'est le laisser respirer encore un peu dans cette pièce.

Ils entrent. Leurs chaussures grincent. C'est un bruit insupportable, une insulte au silence que j'ai payé si cher.

— Clara, dit l'un d'eux. Nous avons retrouvé d'autres fragments dans les décombres du manoir. Des documents. Des... photographies.

Je fixe le plafond. Je vois les fissures dans le plâtre. Elles ressemblent à des veines. Ou à des ratures.

— Il est mort, Clara. Julian est mort. Nous avons identifié ses restes sous la verrière.

Je sens un tressaillement dans ma jambe gauche. Une décharge électrique qui parcourt mes nerfs meurtris. Mort. Le mot devrait m'apporter la paix, mais il ne fait que creuser un vide immense. On ne se débarrasse pas d'un dieu autoproclamé aussi facilement. Il s'est incrusté dans mes os, il s'est glissé dans les failles de mon squelette imparfait. Il est la colle qui maintient mes morceaux ensemble.

— Vous êtes libre, conclut l'inspecteur, presque malgré lui, intimidé par mon mutisme.

Libre. Le mot a un goût de cendre.

Lorsqu'ils partent enfin, le silence revient, plus lourd, plus dense. C'est "le silence de l'ivoire", celui des touches de piano qu'on n'effleure plus, celui des salles de répétition après que les lumières se sont éteintes.

Je décide alors de faire ce que j'ai reporté depuis mon réveil. Je rejette la couverture. Le geste est lent, laborieux. Mes bras sont des leviers de plomb. Mes jambes apparaissent enfin, nues sous la blouse d'hôpital.

Je ne hurle pas. Je n'ai plus de cris en moi.

Mes jambes, autrefois colonnes de grâce, sont un paysage de dévastation. Les cicatrices de brûlures se mêlent aux marques des broches métalliques que les chirurgiens ont dû insérer pour stabiliser mes os de verre. C'est un treillis d'acier et de chair boursouflée. Je passe un doigt tremblant sur une cicatrice particulièrement longue qui court de mon genou à ma cheville. Le grain de la peau est étrange, presque minéral.

Je ne danserai plus jamais.

La réalisation n'est pas un choc, c'est une respiration profonde. Le "Cygne de Cristal" est resté dans le brasier. Celle qui gît ici est une créature nouvelle, hybride.

Je me force à m'asseoir. La douleur est une amie fidèle, une chaleur sourde qui me rappelle que je suis encore ici, dans la matière, pas encore un fantôme. Je glisse mes pieds sur le sol froid. Le contact du carrelage déclenche un frisson qui remonte

jusqu'à ma nuque. Je me lève.

Le monde vacille. Les murs penchent. Je m'accroche au bord du lit, mes jointures blanchissant sous l'effort. Je fais un pas. Puis un autre. Le bruit de mes pas est différent. Ce n'est plus le tapotement léger d'une ballerine, c'est le martèlement lourd d'une survivante. Chaque pas est une victoire sur la gravité, un bras d'honneur lancé à Julian qui me voulait immobile et éternelle.

Je marche jusqu'à la petite salle de bain attenante. La lumière crue du néon bourdonne. Je m'approche du miroir.

Pendant des secondes qui durent des éternités, je ne me reconnais pas. Mon visage est plus anguleux, mes yeux gris d'orage semblent avoir absorbé toute la fumée de l'incendie. Et sur ma joue, cette ligne fine, une trace de verre fondu qui a laissé une traînée indélébile.

Je me regarde, non pas avec dégoût, mais avec une curiosité clinique. Julian pratiquait le *Kintsugi*, cet art japonais de réparer les poteries brisées avec de l'or pour souligner leurs failles. Il pensait faire de moi son chef-d'œuvre en me brisant.

Il a échoué.

Car ce n'est pas lui qui a choisi l'or pour me recoudre. C'est moi.

Je lève ma main vers le miroir et je touche mon propre reflet. Mes cicatrices ne sont pas des laideurs. Ce sont mes fils d'or. Chaque marque sur mon corps est une note de musique dans une partition que lui seul ne pourra jamais comprendre. Je ne suis plus l'objet d'art, la "pièce" d'une collection. Je suis l'artiste et la matière, le sculpteur et le marbre.

Je sens soudain une présence dans mon dos. Non, ce n'est pas lui. C'est l'ombre de

celle que j'étais. La petite fille aux os de papier, la danseuse qui craignait le moindre faux pas. Je lui souris dans le miroir. Elle peut enfin se reposer.

Je retourne vers la fenêtre de la chambre. Dehors, Paris s'étire sous une pluie fine. Je peux presque sentir l'odeur de la terre mouillée, du bitume chaud, de la vie qui continue son tumulte indifférent.

Je pose ma main sur la vitre froide. Le verre. Toujours le verre. Mais cette fois, il ne me définit pas. Il est entre moi et le monde, un rempart, pas une prison.

Julian voulait que mon agonie soit une œuvre d'art. Il voulait que ma chute soit plus belle que mon envol. Il s'est trompé sur une chose essentielle : la beauté n'est pas dans la cassure. Elle est dans la volonté féroce de rester debout, même quand le squelette crie grâce.

Mes doigts tracent une forme sur la buée de la fenêtre. Un cercle. Un cycle.

Je n'ai plus besoin de la colophane amère des coulisses. Je n'ai plus besoin des applaudissements qui ressemblent à des bruits d'ailes froissées. Ma danse se fera désormais à l'intérieur, dans le sanctuaire inviolable de ma volonté.

Je baisse les yeux sur mes mains. Elles tremblent légèrement, mais elles sont fortes. Mes veines ne contiennent plus de verre. Elles contiennent un courant électrique, une sève noire et puissante qui ne demande qu'à s'exprimer autrement.

Je suis Clara Moretti. Je suis faite de brisures, de soudures et de silences. Je suis une survivante dont la fragilité est devenue une armure.

Le livre de Julian s'est refermé dans les cendres. Le mien commence ici, sur ce sol d'hôpital froid, avec ces jambes qui ne dansent plus mais qui savent désormais exactement où elles veulent m'emmener.

Je m'assois dans le fauteuil près de la fenêtre et je regarde la pluie tomber. Pour la première fois de ma vie, je n'ai pas peur de me briser. Car je sais désormais que, peu importe le nombre de fois où je tomberai, je trouverai toujours assez d'or dans mes larmes pour me reconstruire.

Le silence n'est plus un vide. C'est un espace que j'occupe tout entière.

Je ferme les yeux. Le monde est à moi. Et dans mes veines, enfin, le sang coule libre, chaud, et merveilleusement humain.

FIN

Merci d'avoir lu "La Fragilité du Verre dans tes Veines"

Une œuvre écrite par Elara Vance

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)